

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
MARTINIQUE**

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**2 0 0 7**



Ministère  
**Culture  
Communication**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
MARTINIQUE**

---

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE  
DE LA RÉGION  
MARTINIQUE**

**2007**

**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE**

**2009**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES**  
54, rue du Professeur-Raymond-Garcin  
97200 Fort-de-France  
Tél. 05 96 60 05 36

**SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**  
16, avenue Condorcet  
97200 FORT-DE-FRANCE  
Tél. 05 96 73 12 46  
Fax 05 96 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu  
afin que soient diffusés rapidement  
les résultats des travaux archéologiques de terrain.  
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie,  
qui, dans le cadre de la déconcentration,  
doit être informé des opérations réalisées en régions  
(aux plans scientifique et administratif),  
qu'aux membres des instances chargées  
du contrôle scientifique des opérations,  
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs  
et à toute personne concernée  
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes et documents graphiques publiés dans la partie  
«Travaux et recherches archéologiques de terrain»  
ont été rédigés par les responsables des opérations.  
Le S.R.A. s'est réservé le droit d'adapter certains textes.  
Toute reproduction ou utilisation des textes et documents graphiques  
devra être précédée de l'accord de l'auteur.  
Les avis exprimés n'engagent  
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :  
Tesson de faïence du diagnostic du site de Petite Poterie  
(Photo F. Casagrande)*

*Coordination :  
Thierry Dorival*

*Réalisation :  
Imprimerie de Didier  
Imprimé en Martinique, 12/09*

ISSN 1249-4569 © 2009

---

**MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION**

---

# MARTINIQUE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Table des matières

2 0 0 7

Bilan et orientation de la recherche archéologique

5

Tableau des opérations autorisées

7

Carte des opérations autorisées

8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

9

**Sainte-Anne**, anse Trabaud 9

**Le Vauclin**, Macabou 11

**Rivière-Pilote**, anse Figuier 13

**Sainte-Anne**, Crève Cœur 17

**Sainte-Luce**, Montravail 21

**Le Marin**, Petite Poterie 23

**Les Tris-Ilets**, quartier Vatable 25

Poteries des îles françaises d'Amérique : XVII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle 29

Bibliographie régionale

36

Liste des abréviations

37

Personnels du service régional de l'Archéologie

38

Liste des programmes de recherche nationaux

39

## Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 7

Le bilan de l'année 2007 est contrasté. Les avancées sont inégales selon les secteurs d'activités, reflétant les difficultés du service à se mobiliser sur certains dossiers et les moyens humains et financiers limités mis en œuvre.

L'effectif réel du service a été réduit cette année à 4 agents. La capacité d'expertise du service s'est donc réduite et la gestion de la documentation n'est plus assurée. L'embellie de 2006 fut donc très éphémère.

### La carte archéologique

La carte archéologique a retrouvé un semblant d'activité en 2007 qui n'a pas été favorisé par l'absence de l'ingénieur d'études qui normalement a en charge cette mission.

A l'occasion de l'élaboration des porter à connaissance pour les PLU, un toilettage de la base de données a été entrepris, ramenant le nombre d'"Entités Archéologiques" recensées de 1354 à 1306. Des doublons et des EA virtuelles ont été supprimés. Ce travail est en cours, il comprend la vérification des fiches de la base de données PATRIARCHE et de la situation géographique des sites. Afin de rattraper une partie du retard, les références bibliographiques de 133 rapports de fouilles disponibles au SRA ont été saisies dans PATRIARCHE.

Malgré un stage ArcView suivi en décembre 2007 par le technicien de recherche et le chef de service, cette application n'est toujours pas mise en œuvre de façon satisfaisante. Nous avons en particulier des difficultés à éditer des documents cartographiques satisfaisants.

La carte archéologique de la Martinique reste donc peu opérationnelle pour l'instant et le restera tant qu'un agent n'aura pas pour mission principale sa gestion et la mise en œuvre du SIG ArcView en relation avec le suivi des dossiers d'urbanisme et de l'archéologie préventive.

### Les documents d'urbanisme

Permis de construire	46
Autorisation de lotir	19
Etude d'impact	15
Permis de démolir	0
Total	80

Dossiers d'urbanisme traités en 2007.

80 dossiers ont été traités cette année, soit une régression de 13 dossiers par rapport à l'année précédente. L'augmentation du nombre de dossiers soumis au SRA, constante depuis 2002 est donc stoppée. Ce phénomène est probablement à imputer aux nouvelles modalités d'instruction des autorisations d'urbanisme.

Par ailleurs, 5 "porter à connaissance" ont été réalisés pour les PLU des communes d'Anses d'Arlet, de Ducos, du Marin, de Saint-Esprit et de Fort-de-France.

L'absence d'arrêté préfectoral définissant un seuil pour la saisine du service et l'absence d'arrêté de zonage en Martinique ne sont donc plus acceptables. Un projet d'arrêté définissant un seuil de saisine pour l'ensemble de la Martinique sera proposé à la signature de Monsieur le préfet.

Le zonage de la commune de Saint-Pierre est en court d'élaboration et un projet d'arrêté préfectoral sera aussi proposé. Cependant, compte tenu de ses effectifs et de leur niveau de motivation, on peut douter de la capacité du SRA à instruire dans les délais légaux les dossiers qui lui seront soumis si leur nombre devait augmenter de façon significative.

### La protection des sites archéologiques au titre des monuments historiques

Le SRA souhaite présenter à la prochaine CRPS plusieurs dossiers de protection au titre des monuments historiques. Il s'agit de sites précolombiens menacés par le développement de l'urbanisme ou les activités touristiques : les habitats côtiers de plein-air de Macabou (commune du Vauclin), des Salines et de l'Anse Trabaud (commune de Sainte-Anne), de Dizac (commune du Diamant) et des roches gravées du Galion (commune de Trinité)

### La recherche

En 2007, l'activité archéologique a encore connu une légère croissance puisque nous sommes passé de 8 opérations autorisées en 2006 à 9 cette année.

Trois fouilles programmées ont été autorisées, il s'agit du renouvellement de la fouille programmée tri annuelle du site précolombien de Macouba, d'une nouvelle opération sur le site précolombien de l'Îlet Oscar et d'une nouvelle opération sur l'habitat servile de l'habitation Crève Coeur. A ces trois opérations de terrain, vient s'ajouter le Projet Collectif de Recherche Interrégional « Poteries des îles françaises de l'Amérique : Productions locales et importées, XVIIe-XXe siècles ». Le bilan scientifique de ces opérations n'est pas détaillé ici car la CIRA doit par ailleurs examiner leurs rapports annuels. Ces programmes ont été soutenus par le SRA afin de voir d'une part, l'archéologie précolombienne se développer autour d'une seconde opération et, d'autre part mettre en place une véritable dynamique en archéologie coloniale (ou moderne et contemporaine).

**Bilan et orientation  
de la recherche archéologique****2 0 0 7**

Cette volonté fut partiellement tenue en échec par l'annulation de la fouille de l'Îlet Oscar (cf. CIRA de novembre 2007). Cependant, l'existence d'une recherche en archéologie précolombienne, même si elle n'atteint pas un niveau d'activité totalement satisfaisant, n'est pas menacée pour l'instant. Sa pratique est bien ancrée dans le paysage intellectuel local avec en particulier la présence d'un maître de conférences à l'UAG dont c'est la spécialité.

L'existence d'une archéologie dite coloniale est bien plus fragile, puisque cette recherche qui concerne l'histoire récente de la Martinique, n'est pratiquée pour l'instant que par des spécialistes extérieurs à l'île qui n'ont pas vocation à rester indéfiniment en Martinique. Si l'on peut se réjouir de la fouille de l'habitat servile de l'habitation Crève Coeur, cette opération devrait se terminer dans les prochaines années et il n'est pas du tout acquis qu'une autre fouille prenne la suite. Pour tenter de pérenniser l'archéologie coloniale, il serait souhaitable que des chercheurs locaux, notamment de l'UAG, se rapprochent ou intègrent l'équipe constituée autour du PCR. La grande qualité de l'accueil réservé aux membres du PCR en Martinique, tend à démontrer qu'il y a un véritable intérêt dans la population dès l'instant où les gens découvrent ce que ce type de recherche peut apporter à la compréhension de l'histoire locale.

**L'archéologie préventive**

Sur 11 prescriptions d'archéologie préventive effectuées en 2006 et 2007 par le SRA, seulement 3 diagnostics ont pu être réalisés par l'Inrap cette année. S'il est notoire que l'établissement public connaît des difficultés, le décalage entre opérations prescrites et réalisées est dû essentiellement aux aménageurs pour diverses raisons pas toujours identifiables (conventions non signées, maîtrise foncière non acquise, etc.). Notons aussi que l'important dossier du site précolombien de Vivé qui, après un diagnostic en 2005, devait aboutir à une fouille préventive, est toujours au point mort.

Signalons par ailleurs que deux opérations, une surveillance de travaux (Anse Trabaud, réseau hydraulique enterré XIXe ou début XXe siècle) et un sondage en relation avec une surveillance de travaux (Anse Figuier, site précolombien) ont été réalisées par des agents du SRA.

En l'absence de chercheur sur place, à l'exception de Benoît Bérard, (UAG) et d'organisme de recherche spécialisé sur les Petites Antilles, le développement de l'archéologie programmée restera limité. On peut espérer qu'à terme un enseignement plus spécialisé soit mis en place au sein de l'Université des Antilles et de la Guyane et que de jeunes chercheurs antillais apparaissent. Il faudrait aussi que les collectivités locales s'investissent plus dans la gestion et la mise en valeur du patrimoine archéologique.

Dans le cadre du PCR sur les céramiques coloniales, nous souhaitons qu'une fouille préventive ait lieu sur le site de la Petite Poterie au Marin, en collaboration entre l'Inrap et le LAMM-CNRS. Un relevé des architectures en élévation de la poterie de l'Îlet Chancel est aussi prévu, ainsi que la poursuite de l'étude des séries céramiques provenant de Saint-Pierre et plus particulièrement de l'habitation Perrinelle.

**Diffusion des connaissances**

Les 8 et 9 mai 2007 s'est tenu à Fort-de-France un séminaire international intitulé « l'occupation amérindienne de la Martinique, approche pluridisciplinaire ». Il était organisé par l'association OUACABOU avec le soutien de l'EA 929 "Archéologie industrielle, Histoire et Patrimoine de la Caraïbe", U.F.R. "Lettres et Sciences Humaines" de l'UAG, du Conseil Général de la Martinique et du SRA. Ce séminaire venait clôturer le projet collectif de recherche Le Néolithique martiniquais dans son contexte antillais dirigé successivement par J.-P. Giraud et B. Bérard. Ce PCR a permis pendant dix ans (1995-2005) de constituer une équipe internationale et pluridisciplinaire autour de l'étude de l'occupation amérindienne de la Martinique.

Les résultats des travaux réalisés dans ce cadre ont été diffusés auprès de la communauté scientifique sous la forme d'articles ou d'ouvrages monographiques. L'objectif du séminaire était de faire connaître ces travaux à un public plus large (enseignants, étudiants, amateurs éclairés). Ainsi, les présentations réalisées par les chercheurs ont pris la forme de synthèses accessibles à des non-spécialistes.

Après deux années d'interruption, le SRA a de nouveau participé à la Fête de la Science qui s'est tenue en Martinique du 15 au 17 novembre au sein de l'espace Madiana. Un stand a été mis en place par les deux techniciens du service qui ont assuré son animation. Des panneaux déjà disponibles au service présentaient au public les principales caractéristiques de l'archéologie précolombienne et de la carte archéologique de la Martinique. Trois vitrines portables permettaient de montrer un échantillonnage des mobiliers amérindiens (tessons de céramiques haches polies, etc.). Cette présentation était complétée par trois posters réalisés par l'Inrap GSO présentant les fouilles préventives de l'habitation Séguineau et de Vivé au Lorrain. Le stand a été fréquenté par 530 scolaires (primaire, collège et lycée) accompagnés de leurs enseignants et par 90 visiteurs adultes.

Henri Marchesi  
*Conservateur régional de l'archéologie*

# MARTINIQUE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Tableau des opérations autorisées

2 0 0 7

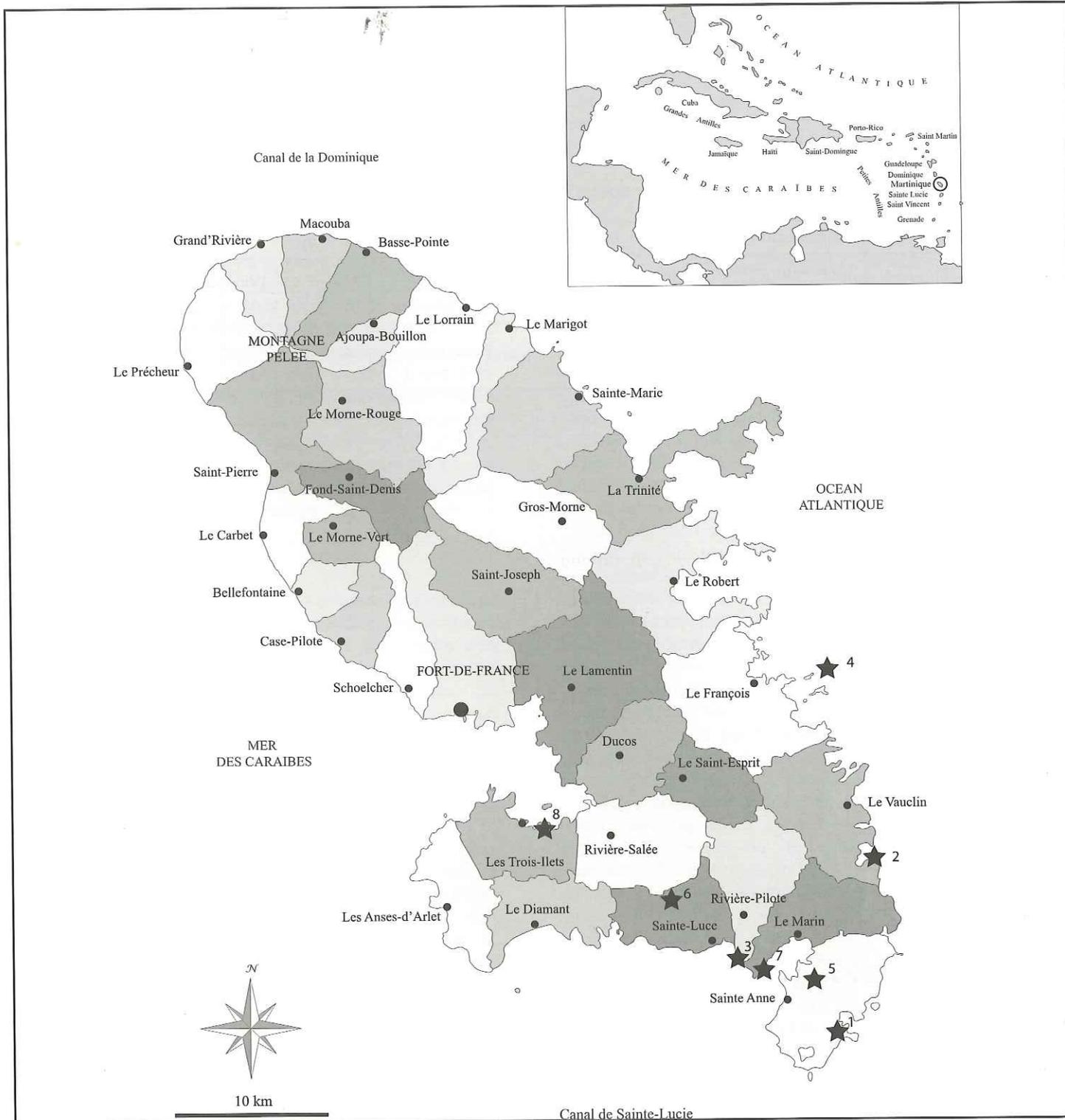
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Opération	Epoque	Rapport	Réf. Carte
97 226 0006	<b>Sainte-Anne</b> , Anse Trabaud	Thierry Dorival (SRA)	SU	COL	1	1
97 232 0001	<b>Le Vauclin</b> , Macabou	Sandrine Grouard (MNHN)	FP	PRE	1	2
97 220 0002	<b>Rivière-Pilote</b> , Anse Figuier	Henri Marchesi (SRA)	SD	PRE	1	3
97 210 0059	<b>Le François</b> , Ilet Oscar	Maria M. de Antczak (UNIV)	SD	PRE	0	4
97 226 0011	<b>Sainte-Anne</b> , Crève Cœur	Kenneth Kelly (UNI)	FP	COL	1	5
97 227 0005	<b>Sainte-Luce</b> , Montravail	Fabrice Casagrande (INRAP)	DIA	PRE	1	6
97 217 0017	<b>Le Marin</b> , Petite Poterie	Fabrice Casagrande (INRAP)	DIA	COL	1	7
97 231 0055	<b>Les Trois-Ilets</b> , Vatable	Rosemond Martias (INRAP)	DIA	COL	1	8
	Poteries des îles françaises d'Amérique : XVII <sup>e</sup> - XX <sup>e</sup> siècle	Henri Amouric (CNRS)	PCR	COL	1	

# MARTINIQUE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Carte des opérations autorisées

2 0 0 7



## SAINTE-ANNE

Anse Trabaud

COLONIAL

Lors de travaux d'aménagement d'une aire de stationnement par l'O.N.F., au lieu-dit Anse Trabaud (Sainte-Anne), au pied du Morne à Vaches à environ 800 m de la plage (*Figure 1*), un affaissement s'est produit et a mis au jour une voûte en pierre de taille et de madrépore.

En accord avec l'O.N.F., nous avons procédé à un sauvetage urgent. L'excavation du fond, jusqu'au pavage a atteint une profondeur d'1,47 m. Aussitôt dégagé, il y a eu une infiltration d'eau douce.

A l'Est, la partie supérieure a été dégagée sur une longueur de 3,70 m (*Figure 2*) jusqu'à un affaissement. Les parois latérales sont intactes et se prolongent, après la cassure, à hauteur de 2 poteaux en bois imputrescible (*Figure 3*), qui servaient à coulisser une vanne. Ces poteaux ont une hauteur d'1,20 m et mesurent 21 cm x 11 cm, de côté pour l'un et 24 cm x 17 cm pour l'autre. L'écart entre les deux poteaux est de 0,45 m. Un autre petit poteau, un peu en retrait à 15 cm, avec une encoche. Après, il n'existe aucune trace de l'ouvrage hydraulique.

Au Sud, le dégagement de la partie supérieure s'arrête à 0,94 m jusqu'à un affaissement qui disparaît sous la route d'accès à la plage.

La voûte Est a une largeur de 0,80 m et une épaisseur de 0,24 m, celle du Sud, une largeur d'1,22 m et une épaisseur de 0,24 m. L'intérieur est pavé de blocs de pierre et de madrépore liés avec des joints à la chaux (17<sup>e</sup> -18<sup>e</sup> siècle).

La longueur totale de l'ouvrage hydraulique est de 15 m. Il est à signaler que dans l'environnement de cet ouvrage, se trouvent 3 habitations-sucreries ; alors, s'agit-il d'un canal d'alimentation ou une réserve d'eau douce, compte tenu du fait qu'il soit fermé par le haut ?

Le site a été remis en état afin de préserver l'ouvrage en attendant une opération de restauration et de mise en valeur.

Thierry DORIVAL



fig. 1 Le site



fig. 2 La partie supérieure

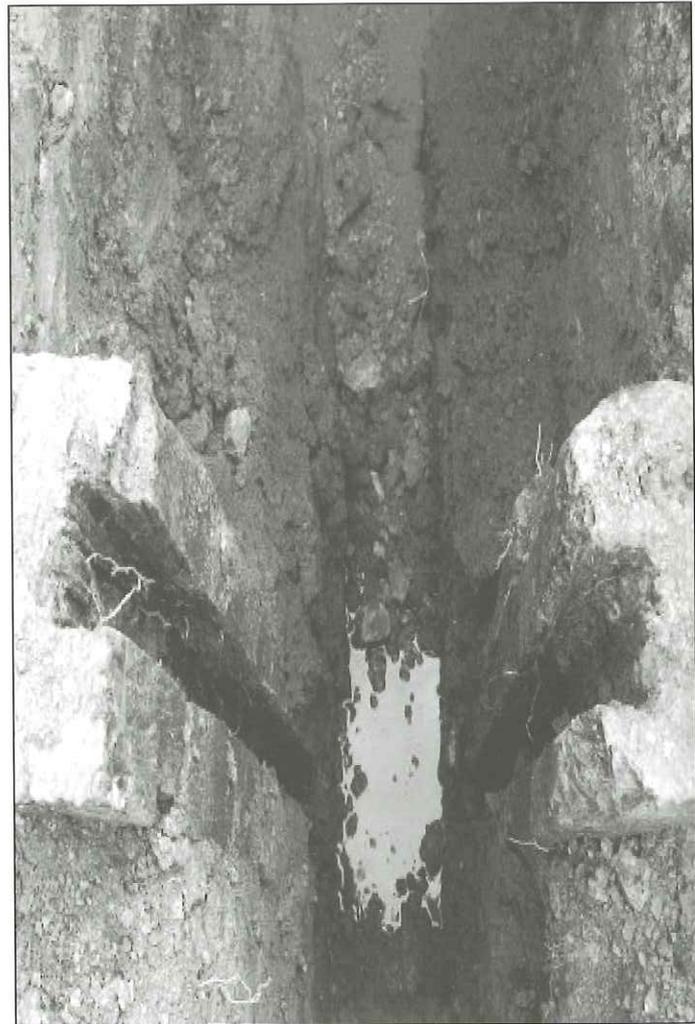


fig. 3 Les poteaux

La première campagne de fouille programmée tri annuelle du site post-Saladoïde de Macabou, sur la côte sud-orientale de la Martinique (pointe de Macabou, commune de la Vauclin) a été menée en mai 2007 par une équipe pluridisciplinaire : S. Grouard (Maître de Conférence MNHN), B. Bérard (Université Antilles-Guyane), K. Debue (CNRS - UMR 5197), Y. Franel (INRAP Ile-de-France), N. Serrand (INRAP Guadeloupe), C. Bachelet, M. Scalliet (Master MNHN), A. Tavner (Master Amiens), 12 étudiants en Licence U.A.G. et 8 bénévoles.

Les fouilles de 2006 et 2007 avaient permis de préciser la chronologie culturelle et l'extension spatiale du site d'habitat de Macabou. Ainsi, le site de Macabou semble avoir fait l'objet d'au moins trois occupations successives, une Troumassan Troumassoïde et deux Suazan Troumassoïdes, avec des éléments céramiques et lithiques produits localement, dont certains décorés selon une influence stylistique nordique Chican Ostionoïde (Allaire 1990).

**Quatre sondages** ouverts les années précédentes ont été rouverts en 2007 (Figure 1). Le sondage 5, ouvert sur 4 mètres carrés entre 2005 et 2006, a été étendu sur 8 m<sup>2</sup> de part et d'autre de la "fosse à lambis" (extensions nord B9-C9-D9 et sud B98-99). Le sondage 7, ouvert sur 4 m<sup>2</sup> entre 2005 et 2006, le sondage 8, ouvert sur 16 m<sup>2</sup> et le sondage 9 ouvert sur 2 m<sup>2</sup> en 2006 ont été repris dans leur intégralité, sans extension.

Ainsi, les extensions nord et sud du fossé-drain à lambis du sondage 5 ont pu être définies et les structures en creux du sondage 7 ont été comprises. La reprise des sondages 8 et 9, quant à elle, a confirmé la présence de structures de rejets lenticulaires dans ce secteur ainsi que des éléments de structures d'habitation.

**Six nouveaux sondages** (10, 11, 12, 13, 14 et 15) ont été implantés en fonction des résultats obtenus les années antérieures (densité des vestiges en surface et sondages ouverts). Le sondage 10, ouvert sur 1 m x 50 cm, localisé dans le carré B5 du carroyage général du site de 10 m x 10 m, le sondage 11, ouvert sur 1 m x 50 cm dans le carré X3,

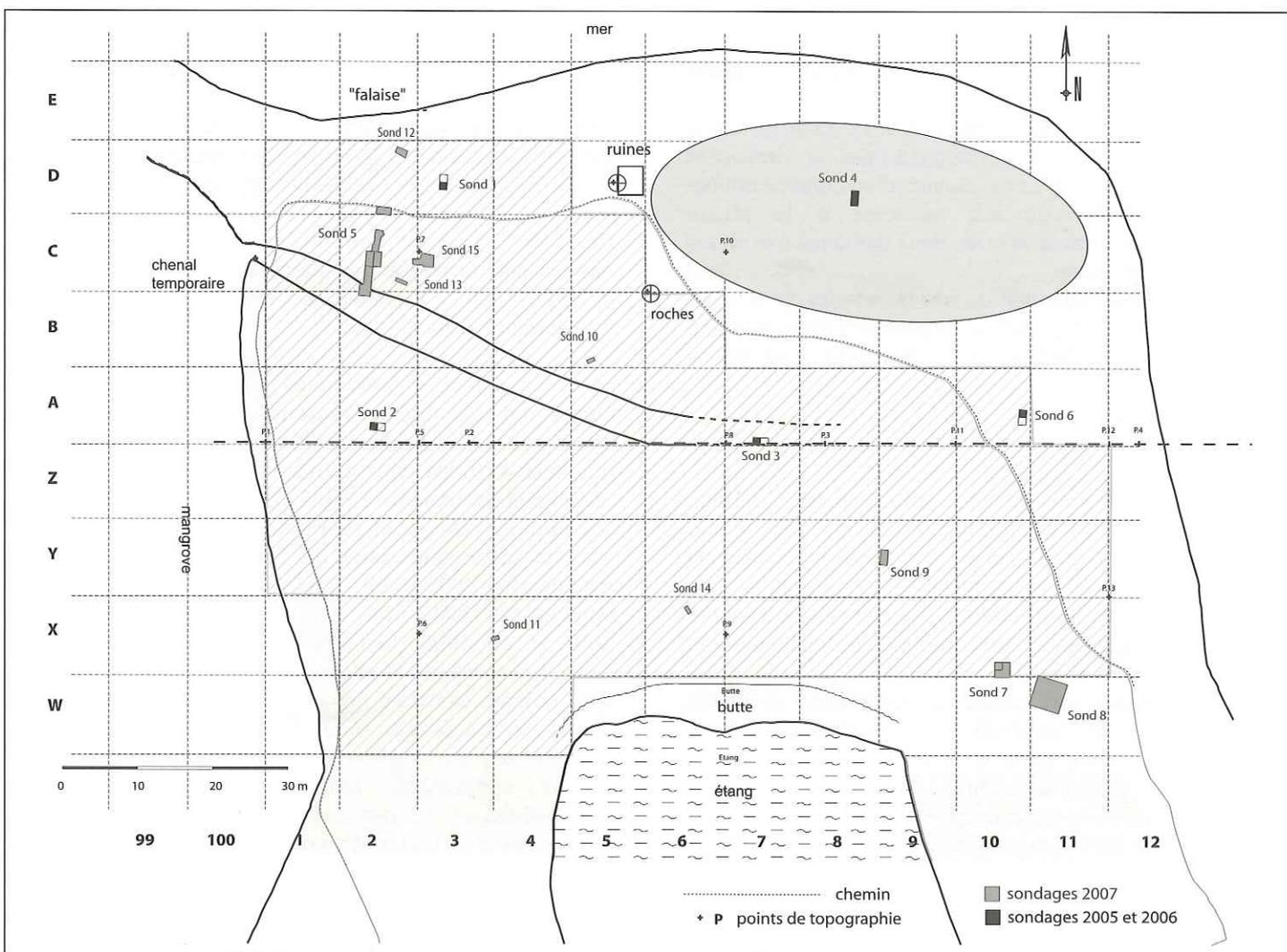


fig. 1 Localisation des sondages et du carroyage du site de Macabou

le sondage 12, ouvert sur 1,5 m x 1 m dans le carré D2, le sondage 13, ouvert sur 1,5 m x 50 cm dans le carré C3, le sondage 14, ouvert sur 1 m x 50 cm dans le carré X6 et le sondage 15, ouvert sur 2 m x 2 m + 1 m x 50 cm dans le carré C3.

Par ailleurs, des sondages tests ont été ouverts dans les sondages 5, 7 et 9. Ces sondages de 50 x 50 cm ont été ouverts jusqu'à 95 cm de profondeur, c'est-à-dire l'argile stérile de décomposition de la roche mère. Ils donnent ainsi une image complète de la stratigraphie de chaque secteur et permettent de suivre les différentes couches naturelles et culturelles sur l'ensemble du site et entre chaque sondage.

### Interprétations chronospaciales

Le nord-est du site est dominé par la présence du petit morne, qui présente une disparition de la sédimentation à son sommet (sondage 4) et une fine couche de terre végétale directement sur le substrat rocheux. La stratigraphie du sondage 6, situé au pied du morne, est, quant à elle, principalement constituée par des colluvions liés à l'érosion de ce dernier. D'ailleurs, la pente sud-est du morne révèle du matériel Troumassoïde suazan en surface.

Dans le secteur sud-est (sondages 7, 8 et 9), deux niveaux d'occupations associés à la phase Troumassoïde suazane ont été identifiés. Ils recouvrent une couche d'argile stérile issue de la décomposition de la roche mère.

La partie centrale du site (sondages 2, 3 et 10) est, quant à elle, caractérisée par un très faible développement stratigraphique avec une couche de terre végétale sans matériel, sur une couche argileuse liée à l'érosion en place du substrat.

Le secteur nord-ouest (sondages 1, 5, 12, 13 et 15) a livré le plus fort développement stratigraphique, en particulier dans le sondage 5, où les trois niveaux d'occupation ont été identifiés. La première est associée à la phase Troumassoïde troumassane et les deux dernières à la phase Troumassoïde suazane.

Enfin, la partie sud-ouest du site (sondages 11 et 14) a livré deux couches d'occupation, la première liée à la phase Troumassoïde troumassane et la deuxième à la phase Troumassoïde suazane.

### Structure 501

Cette structure du sondage 5 est particulière. Il s'agit d'un "fossé" (fond en V) en pendage du nord vers le sud dans sa longueur (*Figure 2*) et en connexion directe avec la dépression située au sud (chenal temporaire relié à la mangrove à l'ouest). La structure 501 aurait été creusée lors de la dernière occupation, puisque que l'on distingue son ouverture à la base de l'humus (US 501).

Son remplissage est constitué principalement de lambis (*Strombus* sp.) en majorité consommés, qui, étant volumineux, occupent 60 à 70 % du remplissage. Ceux-ci semblent de taille homogène (dimensions petites à moyennes) et sont alignés et empilés. La limite sédimentaire entre le fossé et les niveaux encaissants est nette :

- Le sédiment de la base de la structure (B4-C4-B5-C5) est une argile brune avec quelques petits tessons et peu de coquilles.

- le sédiment hors de la structure (carrés B6 et C6) est une argile verte à grise, homogène, contenant des tessons

d'assez grandes dimensions (US 502). Il pourrait s'agir du niveau d'installation du fossé.

### • Hypothèses

#### H1

Ce "fossé" pourrait être un aménagement, un agencement de lambis, ayant pour fonction de drainer les eaux de pluies le long d'une structure d'habitat, du genre carbet. En effet, en tombant sur le toit du carbet, l'eau de pluie s'écoule dans le fossé. Les lambis auraient eu pour fonction de laisser s'écouler l'eau sans stagnation jusqu'au chenal, qui lui-même relié à la mangrove, permet l'écoulement des grosses pluies vers l'ouest. Ils servaient donc probablement à soutenir la structure interne du fossé, en laissant des espaces vides entre les épines, pour la circulation de l'eau, ce qui évite le curage régulier et un affaissement des bords. Cette structure 501 se jetant dans le chenal et suivant le pendage de la berge du chenal, témoigne de la présence de ce dernier avant l'aménagement du "fossé". Cette hypothèse confirmerait la présence d'un habitat dans cette zone. qui ne serait alors, ni circulaire, ni ovoïde, mais rectangulaire ou quadrangulaire et pourrait donc présenter un second fossé parallèle à quelques mètres vers l'ouest ou vers l'est et un fossé perpendiculaire au nord.

#### H2

Ce "fossé" ayant servi dans un premier temps à récupérer les eaux de pluies le long d'un carbet par exemple, aurait été comblé lentement, par un comblement détritique avec des lambis, de la céramique et des produits de consommation. Toutefois, la forme de ce fossé ne correspond pas aux formes des fosses de rejets ouvertes, connues dans les Antilles, qui présentent plutôt des bords affaissés, un creusement en U très large à l'ouverture et des dépôts lenticulaires successifs, associés à du sédiment écroulé des parois.

#### H3

Ce "fossé" pourrait être une structure coloniale, avec remplissage rapide par du matériel archéologique entourant ce creusement. Toutefois, ce fossé ne rejoint aucune structure coloniale en place.

Les **analyses des données** collectées pendant cette campagne de fouilles viendront enrichir les études effectuées sur les pièces céramiques, lithiques et fauniques obtenues lors des deux dernières campagnes. Une étude céramique du sondage 7 a été entreprise cette année dans le cadre d'un Master et sera poursuivie en seconde année avec la céramique issue de l'ensemble des sondages (campagnes 2005-2008). Trois mois de vacances ont été engagés par l'UMR 5197, afin de réaliser le tri du résidu de 2007 et de 2008. Les restes de faunes vertébrée et invertébrée, les restes anthracologiques et carpologiques, ainsi que les éléments fins de lithique et les éléments de parure en coquillage ou en pierre pourront ainsi être intégrées aux études des différents spécialistes.

Ces recherches permettront de préciser les caractéristiques de ces cultures et l'évolution de leurs techniques et de leur gestion des ressources et du territoire, afin d'affiner la chronologie interne de ces populations Troumassoïdes troumassanes et Troumassoïdes suazanes.

Sandrine Grouard  
(Maître de Conférences MNHN UMR 5197)

avec la collaboration de Michèle Ballinger (CNRS - UMR 5197), Benoît Bérard (Université Antilles-Guyane), Karyne Debue (CNRS - UMR 5197), Yodrik Fernel (INRAP Ile-de-France), Nathalie Serrand (INRAP Guadeloupe), Caroline Bachelet, Maïlys Scalliet (Master MNHN), Aurélie Tavner (Master Amiens),

et la participation de Carmelle Gabrielle Gerdy, Pamphile Isch, Gérald Libri, Jessica Pierre Louis, Lyndie Luchel, Luminita Miron, Kévin Picon, Sabrina Réside, Audry Speno, Stella Valmar, Murielle Vénumière, Dimitri Vitulin (Licence U.A.G.), Céline Asselin, Solen Bauras, Agnès Berthé, Pierre Choucroun, Guillaume Hallauer, Jean-Marc Fernel, Elsa Landais, Gauthier Poitevin (bénévoles).

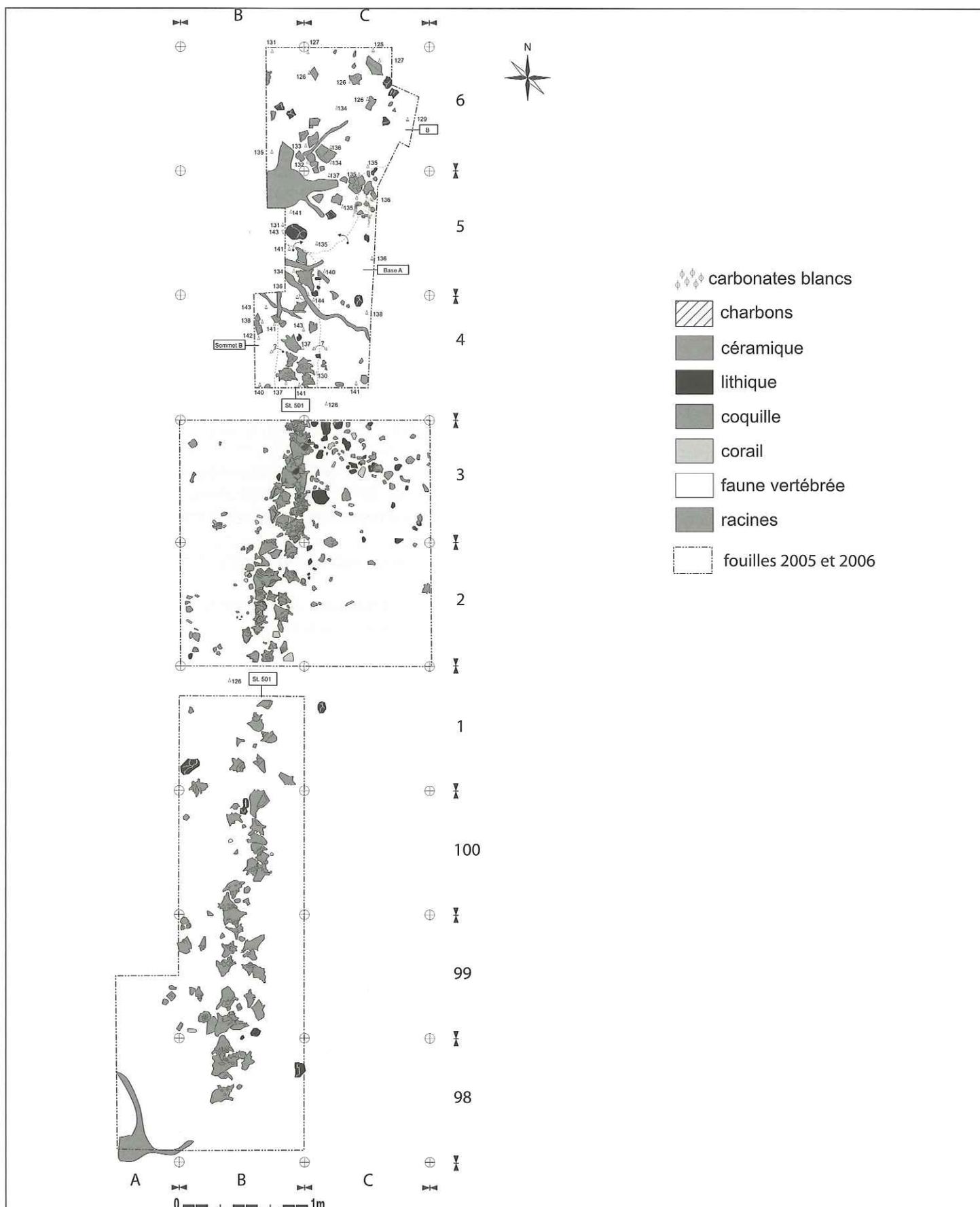


fig. 2 Relevé planimétrique de la Structure 501 et de l'US 502 du sondage 5 (relevé Y. Fernel, mise au propre S. Grouard).

## Présentation

Le site de l'anse Figuiier a été découvert accidentellement en mai 1992 suite à des travaux de curage du marigot jouxtant l'Ecomusée de Rivière-Pilote. Après une première tentative avortée de sondages fin 1992, durant la saison des pluies, une fouille programmée a été réalisée en avril 1993 (Vidal 1993). Cette campagne conduite par Nathalie Vidal a permis d'obtenir un premier ensemble d'informations concernant ce gisement. Le site précolombien s'étend sur toute la plaine littorale qui constitue le débouché d'une petite vallée encaissée entre deux collines. Il se compose d'au moins deux occupations : une occupation récente mal conservée juste en limite de la plage et une plus importante attribuable à la culture saladoïde moyen-récent plus en retrait du rivage.

Les restes de cette dernière occupation sont conservés dans un niveau sédimentaire qui reste humide même en saison sèche, rendant la fouille malaisée. C'est dans cette couche du sondage 2 que N. Vidal a découvert des fragments de bois associés aux autres vestiges précolombiens. Cette découverte exceptionnelle, laissant présager une conservation de matériels qui ailleurs ont disparu (vanneries, bois, tissages), associée aux difficultés techniques liées à la conduite d'une fouille en milieu humide, ont fait que cette opération initialement prévue pour une durée de 3 années a été interrompue après la première campagne.

Un nouveau curage du ruisseau a été programmé cette année par le Conseil Régional de la Martinique. Il est donc apparu indispensable d'accompagner ces travaux en assurant une surveillance archéologique du chantier et de compléter les observations faites en 1993 par l'ouverture d'un nouveau sondage afin de préciser les observations stratigraphiques.

L'opération a consisté pour l'essentiel à surveiller le curage du ruisseau par une pelle mécanique mise à disposition par la commune de Rivière-Pilote afin de ramasser dans les déblais le mobilier. Par ailleurs, un sondage a été ouvert pour vérifier la stratigraphie du site.

Une étude relativement complète du mobilier archéologique a été menée afin de fournir des éléments objectifs d'identification chrono-culturelle pour ce site.

## Résultats

D'après les témoignages de riverains recueillis par Henri Petitjean-Roget l'aspect actuel du site résulte de plusieurs modifications anthropiques relativement récentes. Le ruisseau coulait primitivement plus au nord qu'aujourd'hui. Une légère butte naturelle se trouvait à l'emplacement de l'ancienne distillerie et surtout, comme chaque sondage l'a vérifié, le terrain a été entièrement remblayé pour être asséché et mis en culture.

## La stratigraphie

Un sondage de 4,50 m de côté a été ouvert mécaniquement jusqu'à la base du remblai historique (*figure 1*). Il a ensuite été réduit à la largeur du godet pour obtenir une fouille de 1,20 m de large et 4,50 m de long. Nous souhaitons fouiller ce sondage manuellement mais le terrain est tellement gorgé d'eau que les bermes s'effondrent fréquemment et rendent trop dangereuse la fouille manuelle. Le sondage a donc été réalisé mécaniquement par une succession de décapages d'une dizaine de centimètres d'épaisseur. La stratigraphie observée est la suivante, de haut en bas :

- 1 : remblai historique hétérogène formé d'argile, de cailloux centimétriques, de blocs de béton, fragments de fibrociment, tessons de verre et de céramique début XX<sup>e</sup> siècle. Il a été mis en place lors de la création de la distillerie pour assainir le terrain trop humide et permettre la culture de la canne à sucre (témoignages oraux de plusieurs riverains) ;

- 2 : limon noir correspondant probablement à une mangrove, le contact entre 1 et 2 correspond au sol historique avant la création de la distillerie ;

- 3 : limon sableux homogène, l'eau apparaît à ce niveau ;

- 4 : sable gris contenant le mobilier archéologique (lambis, céramiques, etc.) ;

- 5 : sable gris clair contenant du mobilier archéologique dans les premiers 20 cm d'épaisseur, puis le sable devient progressivement de plus en plus grossier (lessivage par l'omniprésence de l'eau ;

- 6 : grès de plage en place, sur lequel reposent des fragments naturels et roulés de lambis et coraux en branches ;

- 7 : sable grossier.

Le niveau archéologique (4) est scellé par un limon sableux (3) sur lequel s'est développée une mangrove (2). Le niveau 4 semble correspondre à une couche de sable polluée par les niveaux postérieurs. Il se poursuit par la couche 5 qui correspond très probablement à une ancienne plage. L'occupation précolombienne, du moins dans ce secteur du site, se trouverait donc sur une plage (ou l'espace sableux en arrière d'une plage). Ceci implique que la ligne de rivage était plus en retrait qu'aujourd'hui et que la mangrove qui a permis l'apparition de la couche 2 s'est développée après l'abandon du site précolombien. Le mobilier trouvé dans le sondage est relativement peu abondant. Compte tenu de la très forte circulation d'eau souterraine et de la nature sableuse de la couche qui le contient, il ne paraît pas être en position primaire mais avoir été remanié naturellement, probablement sur de très

courtes distances. Plusieurs fragments de bois ont été rencontrés dans le niveau 5, aucun ne portait de trace d'outil. Il s'agissait de fragments de branches ou de racines.

## Conclusion

Cette opération a confirmé et précisé la stratigraphie du site tout en mettant en évidence l'impossibilité de le fouiller avec des moyens ordinaires. Sans pouvoir apporter de réponse pour l'ensemble du gisement, le sondage a montré, qu'au moins localement, le mobilier est remanié par la forte circulation souterraine de l'eau dans un sédiment sableux mouvant. Elle n'a, en revanche, rien apporté de plus sur la connaissance de l'étendue du site précolombien, déjà bien identifiée par les sondages de Nathalie Vidal.

L'étude de la céramique permet d'attribuer la très grande majorité de la série à la phase Saladoïde moyen-récent. Secondairement, la présence d'un bord de platine triangulaire est selon Louis Allaire (1977) un témoin du complexe de l'Espérance, premier complexe de la période post-Saladoïde. Les autres traits caractérisant ce complexe sont cependant absents, peut-être pour des raisons de conservation (enduit noir à l'intérieur des récipients, peinture rouge...). La présence d'une platine à pied, de poteries décorées d'incisions sur les parois externes et d'un vase fermé caréné de profil particulier, indique une occupation très probablement attribuable à la culture troumassoïde ou complexe de Paquemar, deuxième complexe de la période post-Saladoïde identifié par Louis Allaire. Cette occupation tardive semble, si on en croit le

nombre bien moindre de céramiques pouvant y être attribué, de moindre importance comparée à la phase précédente. Elle apparaît dans le sondage et la zone 4, ce qui indique qu'elle n'est pas confinée en bord de plage comme pouvaient le laisser supposer les sondages de 1993.

L'étude des mobiliers provenant de la campagne de sondages de 1993 permettrait sans doute de préciser la connaissance du site et des occupations qui s'y sont succédées.

## Bibliographie

Allaire Louis, 1977. Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs : Problems in Ethnic Identification. PhD Dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor, New Haven, 1977.

Bérard Benoit, 2002. Les premières occupations agricoles de l'arc antillais, migration et insularité : le cas de l'occupation saladoïde ancienne de la Martinique. Thèse de doctorat en archéologie, Université de Paris 1, 2002.

Pointier Jean-Pierre et al, 1990. Le monde marin in La grande encyclopédie de la Caraïbe, tome V, Edition Sanoli, 1990.

Vidal Nathalie, 1993. Le site précolombien de l'Anse Figuier, commune de Rivière Pilote. Première campagne de sondages systématiques, 1993.

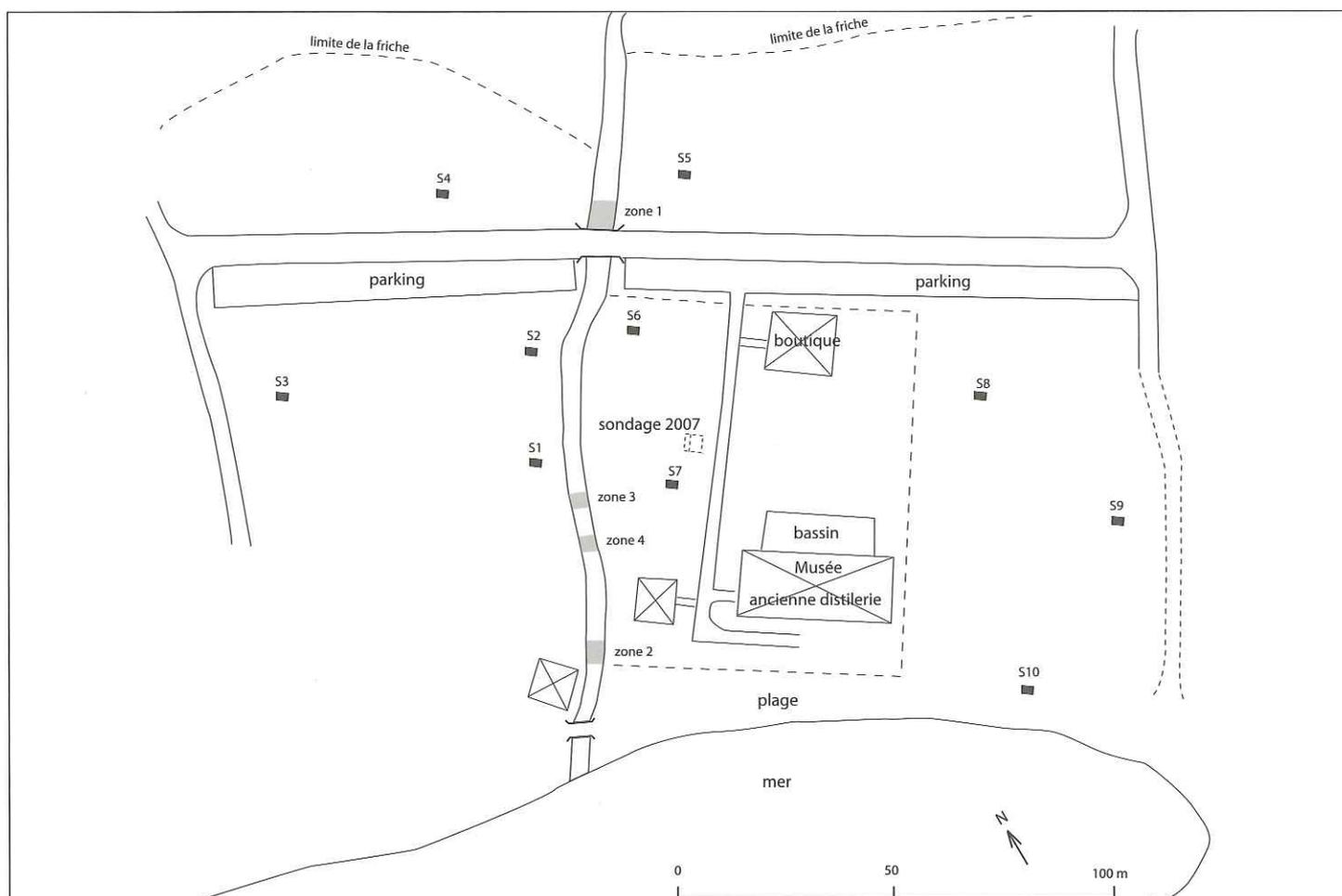


fig. 1 plan général de l'anse Figuier avec la position des précédents sondages, des 4 zones de curage et du sondage 2007 (d'après N. Vidal modifié).



Depuis 2004, Dr Kenneth KELLY (Université de la Caroline de Sud, Etats Unis) poursuit des études archéologiques à Habitation Crève Cœur (commune de Sainte-Anne, Martinique) dans la zone du village des esclaves. Il dirige une équipe d'universitaires américains et français et d'étudiants bénévoles plurinationaux. Ce travail représente une continuation de ses recherches sur les villages d'esclaves en Guadeloupe, de 2002 à 2005. L'étude archéologique d'Habitation Crève Cœur présente un énorme potentiel pour l'archéologie de la période coloniale car cette étude pourra faciliter le développement d'une compréhension approfondie du déroulement de l'esclavage sur des habitations sucrières en Martinique.

Habitation Crève Cœur fut une habitation sucrière active à partir du milieu du 18<sup>e</sup> siècle à jusqu'après l'abolition de l'esclavage, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Crève Cœur a été choisie pour cette étude archéologique pour plusieurs raisons, dont la plus importante est que tous les principaux éléments d'une habitation sucrière sont toujours en évidence sur le site (Barret 1988, 1989, 1990). Il est vrai que d'autres habitations sucrières en Martinique possèdent toujours leur maison de maître (Clément, Pécoul, Leyritz, entre autres), ou des vestiges de bâtiments industriels bien conservés (Fond-Saint-Jacques [CERA 1989], Anse Latouche), toutefois à Crève Cœur le site de l'habitation comprend toujours le site du village d'esclaves lequel hébergeait une centaine de travailleurs asservis, en plus, ce village n'aurait été abandonné que vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle et après cela ne fut ni occupé, ni réutilisé, ainsi conservant les dépôts archéologiques quasiment intacts.

### 2004

Les premières actions de l'étude en 2004 comprennent la prospection pédestre du site, des sondages à la pelle et l'élaboration d'une carte topographique détaillée de la totalité du site de Crève Cœur comprenant village d'esclaves, maison de maître et bâtiments industriels.

Le premier objectif de l'étude à Crève Cœur est de confirmer l'emplacement précis du village d'esclaves, utilisant la Carte de Moreau du Temple (Bousquet-Bressolier 1998), l'histoire orale de la région et les principes gouvernant de façon générale la disposition d'une habitation (Figure 1). Les résultats de la prospection pédestre indiquent que le site du village d'esclaves n'a jamais été labouré, étant situé sur une crête assez raide et protégé par une dense végétation sur la colline et sur la crête. Un sentier passe de l'ancienne aire de pique-nique vers le sentier qui mène au sommet du Morne Crève Cœur et celui-ci correspond probablement à l'axe principal du village d'esclaves. L'utilisation de ce sentier par des randonneurs a peut être eu un léger impact sur le site en accélérant l'érosion, toutefois il est peu probable que cet impact soit important à présent. Nous avons donc pu confirmer l'emplacement du village selon la Carte de Moreau du Temple, sur laquelle le site du village d'esclaves est marqué directement à l'ouest du site de la maison de maître. Une visite préliminaire en 2004, révèle dans cette zone, des concentrations d'artefacts aussi bien que des plates-formes servant vraisemblablement à des fondations pour des maisons.



fig. 1 Habitation Crève Cœur (V. Blondel) selon la Carte de Moreau du Temple, 1770. Noter les bâtiments industriels et une rangée de cases d'esclaves.

En 2005, on dessine une grille du site afin d'établir des points de repère fixes et marqués tous les dix mètres sur l'ensemble du site (Figure 2). Des sondages à la pelle sont creusés à chaque point de repère jusqu'au moment où deux sondages consécutifs ne révèlent aucun artefact, ou que les éléments topographiques rendent le travail impossible, ou que l'on arrive à la limite de la propriété. Au total, 130 sondages à la pelle sont creusés et 3 293 artefacts récupérés. De façon générale, les sections nord et sud s'étendent jusqu'à la route à la base de la colline. La route actuelle au nord de la crête correspond au chemin colonial dessiné sur la Carte de Moreau du Temple. La date de cette route est clairement identifiable par la présence de pavés de l'époque coloniale à plusieurs endroits sur la route. La route sur le côté du sud de la crête ne correspond à aucune route de la période coloniale, mais se trouve à l'endroit où la pente devient plus raide et continue jusqu'à l'emplacement des bâtiments industriels.

Au cours de cette prospection des vestiges architecturaux importants sont découverts à plusieurs endroits, notamment les vestiges d'une structure en maçonnerie bien conservée sur le côté nord de la crête à 30 m au nord du bâtiment de cuisine associée à la maison de maître, ainsi qu'une structure plus grande, mais moins bien conservée, à l'ouest de l'étable. D'après leur taille et leur emplacement, il est concevable que ces bâtiments fussent occupés par des individus associés plus étroitement avec le complexe du planteur, tels valets d'écurie pour la structure au sud et personnel de cuisine pour la structure au nord. Entre 40 et 50 plates-formes de maisons probables sont identifiées par des alignements de grandes pierres non-taillées (15-40 cm). Quelques fois les plates-formes sont identifiées simplement parce que la pente de la colline y est moins raide. D'autres plates-formes sont sur le sommet de la crête ainsi qu'en aval de la crête sur le côté nord et sur le côté sud.

On identifie aussi au sein du village d'esclaves, une route coloniale complètement recouverte de broussailles, traversant la pente sud de la crête et terminant près des vestiges des étables. C'est donc la route d'accès principal au complexe de la maison de maître et celle-ci n'était pas

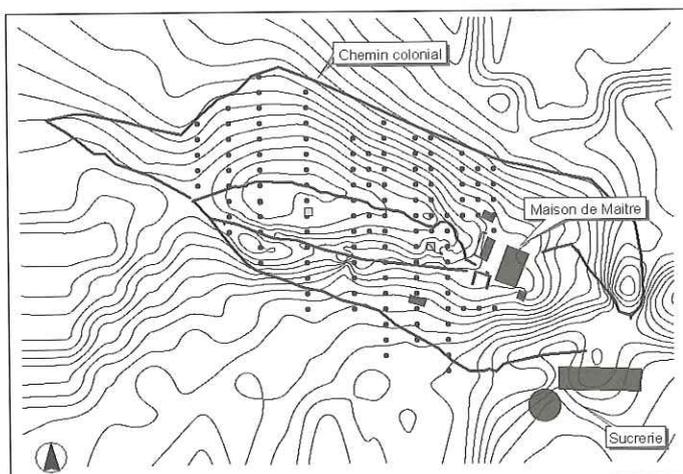


fig. 2

pavée avec des pierres comme celles actuellement présentes sur la route nord. Cette route ne délimite pas non plus le village d'esclaves car des sondages à la pelle au sud de la route sont positifs (présence d'artefacts) et un des vestiges en maçonnerie se trouve aussi de l'autre côté de cette route d'accès.

Le programme de sondages à la pelle délimite l'étendu du village d'esclaves des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et démontre que ce village correspond étroitement à l'emplacement du village représenté sur la Carte de Moreau du Temple - ce qui n'est pas toujours le cas. Néanmoins, bien que la Carte de Moreau du Temple indique la présence d'un village d'environ 18 maisons, disposées en deux rangées parallèles le long de la crête, les résultats obtenus des fouilles archéologiques indiquent la présence d'un village moins strictement dessiné. Alors que la surface du sommet de la crête suffit largement pour l'emplacement de deux rangées de structures le long de la crête, voire parfois trois rangées, les maisons des esclaves furent construites dans tout autre endroit où la pente ne fut pas trop raide ou où il y eut la possibilité de niveler la terre suffisamment pour y construire une plate-forme.

La plupart des sondages à la pelle dévoilent des artefacts d'un ou plusieurs types, le plus fréquemment des tessons de céramique et des morceaux de verre (verre à bouteilles et verres à boire), et les clous. La large gamme de céramiques trouvée comprend des types datant du 18<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, y compris grés blanc vernis au sel, (ca.1740-1760), creamware (ca.1755-1790), pearlware (ca.1780-1820) et whiteware (ca.1820-). Le grés blanc est certainement d'origine britannique et date probablement de la période de l'occupation britannique de la Martinique pendant la Guerre de Sept Ans. Il est possible que le creamware soit aussi d'origine britannique, mais les types creamware, pearlware et whiteware furent fabriqués en France aussi bien qu'en Angleterre. Des céramiques françaises traditionnelles sont présentes aussi, telles faïence brune et faïence blanche, Saintonge, Vallauris et des pots en terre cuite engobée, provenant peut être de la région de Huveaune (près d'Aubagne). Les habitants du village d'esclaves à Crève Cœur avaient donc accès à une gamme de céramiques assez extensive, provenant de toute la France et au moins, à un type de céramique britannique. En plus des céramiques importées, sur le site du village on trouve un nombre de tessons de poterie produite dans les fours industriels de la Martinique, par exemple des pichets produits à la poterie de Trois Ilets, ainsi que la céramique industrielle - les formes à sucre et pots à mélasse. On trouve aussi une quantité très importante de tessons de céramique en terre cuite locale montée à la main. Cette terre cuite, appelée coco neg, fut probablement fabriquée par les habitants du village de Crève Cœur ou dans un endroit à proximité. Il ressemble beaucoup aux objets en terre cuites produits de la même façon aujourd'hui par Mme Trime, la potière renommée de Ste Anne (actuellement par sa fille) et fut probablement produit utilisant des techniques et dans des formes qui sont largement "africains" à l'origine. L'assemblage de terre cuites de type coco neg est assez diversifié, avec au moins trois ou quatre styles de bord de récipient et au moins trois formes d'anse distinctes. Cette diversité, avec la variation dans les formes, comprenant des bols peu profonds ainsi que des récipients plus profonds

destinés à la cuisine, indiquent qu'à la période où le village fut habité, il exista une tradition de fabrication de poterie très dynamique.

Des clous sont présents dans de nombreux sondages à la pelle, indiquant qu'on utilisait des clous pour la construction des maisons, pour les portes et volets ainsi que pour la construction de meubles. Les clous sont soit en fer forgé, fabriqués à la main par des forgerons, soit des clous coupés provenant d'usines françaises. De temps en temps, on trouve d'autres objets, tels des morceaux de pipes à tabac, des boutons de vêtements, un poids de pêche à la ligne. Une trouvaille très intéressante et assez surprenante est la découverte de vestiges de faune, comprenant des os d'animaux brûlés et non brûlés aussi bien que des coquillages marins, dont l'état de conservation est excellent. Parmi les os bien conservés sont les os d'une espèce de poisson, comprenant les os de la tête, les côtes et vertèbres et les os d'un opossum manifestant des marques de couteau, et des os de mammifères plus grands, tels porcs et bœufs. Cette diversité de vestiges de faune est remarquable et nous laisse croire que le témoignage archéologique de Crève Cœur permettrait d'effectuer des observations détaillées sur la nourriture des esclaves et de leurs stratégies d'approvisionnement. Sont présents aussi, des outils en pierre y compris racloirs et pierres à étincelles, fabriquées à partir de pierre d'origine de la Savane des Pétrifications située non loin du site.

## 2007

En 2007, l'objectif premier est de définir des zones de haute densité d'objets trouvés en établissant une série de 56 sondages à petites intervalles (chaque 5 mètres) dans 34 m<sup>2</sup> au sein du village d'esclaves et dans le dépôt d'ordures associé à la maison de maître. Ceci fait que les fouilles se concentrent dans trois zones : Locus A, 13 sondages à la pelle sur une étendue de 400 m<sup>2</sup> avec 3 sondages de 1 m<sup>2</sup> pour découvrir une coupe transversale de la pente ; Locus B, 17 sondages à la pelle sur 625 m<sup>2</sup> ; et Locus C une tranchée est-ouest de 1 m x 7 m le long d'une plate-forme de maison avec une deuxième tranchée 1 m x 5 m nord-sud traversant la première à travers la plate-forme afin d'identifier les vestiges architecturaux et les dépôts ménagers. A Locus C on découvre de très profonds dépôts d'ordures ménagères avec des traces d'éléments architecturaux, sous la forme de trous de poteaux et des concentrations de clous. A Locus M, 26 sondages à la pelle avec deux sondages de 1 m x 1 m découvrent une gamme d'objets permettant de faire une comparaison entre le village des esclaves et la maison de maître.

Ensuite, on sélectionne les zones de haute densité d'objets trouvés. Les vestiges architecturaux restent plutôt indéfinissables toutefois les fouilles identifient les dépôts d'ordures ménagères. Des analyses d'échantillons par flottation révèlent des vestiges alimentaires tels arêtes, os et écailles de poissons, des os de petits mammifères et d'autres indications rarement trouvées sur des sites de villages d'esclaves. Ces données pourront nous aider à mieux comprendre comment les habitants du village survécurent et s'adaptèrent aux conditions difficiles de l'esclavage à travers l'analyse de la structure de leur vie quotidienne et de l'alimentation.

Une étude spécialisée supplémentaire compare la diversité des formes de céramiques trouvées dans le village des esclaves avec celles trouvées sur le site de la maison du maître (Fanning 2008). Cette étude avait pour but d'étudier comment les esclaves obtenaient les céramiques que ce soit du "maître" ou par leur propre achat ou autrement. Bien que les deux collections se ressemblent en leur diversité, la qualité des céramiques était bien moindre au village d'esclaves que chez le propriétaire. De plus, les habitants du village utilisaient une quantité assez importante de la céramique terre cuite de fabrication locale que l'on appelle coco neg. En étudiant ces formes diverses il est possible de déterminer, quel genre de cuisine était pratiqué dans le village d'esclaves et que les esclaves se trouvaient contraints à fabriquer leur propres ustensiles de cuisine plutôt que de les acheter.

## Conclusion

Les études archéologiques à Habitation Crève Cœur de 2004-2007 révèlent d'importantes données sur la vie quotidienne des esclaves y compris la quantité importante de coco neg et la conservation sans précédent des restes de plantes et de faune. Ces éléments archéologiques ajoutent à notre compréhension de la façon dont les travailleurs asservis de Crève Cœur se ravitaillaient et comment ils rajoutaient aux aliments fournis par le planteur. Les découvertes de poterie locale, de divers vestiges alimentaires et des outils en pierre, révèlent très clairement non seulement la misère dans laquelle ces gens survivaient, mais en même temps, le développement d'un "marronnage moral" - les débuts de la création d'une culture créole, avec un développement parallèle d'un artisanat créole. En découvrant la disposition de l'architecture, l'utilisation de l'espace et les choix exercés par les esclaves en leur utilisation de culture matérielle, ce travail archéologique commence à éclairer la construction de systèmes sociaux créoles qui sont à la base de la culture créole d'aujourd'hui en Martinique.

## Bibliographie :

Barret, J.-B. (1988). Archéologie Historique du site de Crève Cœur: Considérations Préliminaires. Fort-de-France, Martinique, CERA.

Barret, J.-B. (1989). Crève Cœur, Sainte-Anne, Martinique. Side d'archéologie industrielle. Rapport de Fouille n.2. Fort-de-France, Martinique, CERA.

Barret, J.-B. (1990). Crève Cœur, Sainte-Anne, Martinique. Side d'archéologie industrielle. Rapport de Fouille n.3. Fort-de-France, Martinique, CERA.

Bousquet-Bressolier, C., M. Pelletier, et D. Bégot (1998). La Martinique de Moreau du Temple, 1770. Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques.

CERA (1989). Archéologie: Patrimoine de la Martinique. Fond Saint-Jacques 1. Fort-de-France, Martinique, CERA.

Fanning, Mary Ann (2008) Comparative archaeological study of slave and planter culture in Martinique. Honor's Thesis, University of South Carolina.



Un projet de mise en valeur des roches gravées de la forêt Montravail par la commune de Sainte-Luce en Martinique a suscité en juillet 2007 un diagnostic d'archéologique préventive.

A environ deux cent mètres d'altitude et trois kilomètres cinq cent du littoral, le terrain diagnostiqué se développe sur le flanc sud d'une ligne de crête dont l'axe est situé à proximité de la limite parcellaire nord. Le flanc nord est planté de mahogany. Il s'agit de la Forêt Domaniale de Montravail. Au pied s'écoule la petite rivière Madame Marie. La source la plus proche se situe à environ sept cent mètres. Mais un texte ancien laisse supposer la présence d'une ancienne source plus proche. L'emprise de la parcelle est parsemée d'arbres fruitiers et décoratifs. Une maison et des abris de jardin ont été construits à proximité immédiate de gravures réalisées sur des blocs andésitiques. Ces pétroglyphes ont été signalés pour la première fois en août 1970. C'est l'universitaire Jean Crusol qui fait découvrir le site à Mario Mattioni qui valorise et étudie les roches gravées. Elles sont ensuite étudiées et dessinées par des chercheurs à plusieurs reprises : C. N. Dubelaar en 1985 et Sofia Jönsson Marquet en 1998.

A l'aide d'une pelle mécanique à chenilles équipée d'un godet lisse de un mètre trente de large, vingt et une tranchées de longueur et d'espacement variable, implantées selon la morphologie du terrain ont été réalisées. Selon des techniques de fouille manuelle, un sondage a été implanté au pied du panneau gravé principal. Les pétroglyphes ont été relevés grâce à un film plastique transparent ainsi que des prises de vues photographiques. Les nombreuses roches qui composent le site ont été positionnées à l'aide d'un théodolite. La partie la plus occidentale du terrain, boisée et pentue, a fait l'objet d'une prospection pedestre.

Le site de Montravail est constitué d'une roche principale supportant au moins onze pétroglyphes et de quatre roches satellites présentant chacune un visage anthropomorphe orienté vers l'extérieur du site. Les gravures sont conçues par bouchardage. Le fond de la gorge a parfois été régularisé par frottement. Les amérindiens ont utilisé certaines imperfections naturelles de la roche afin de composer leurs œuvres. Le cas est évident pour plusieurs d'entre elles. Deux blocs dont des arêtes verticale ou horizontale ont servi d'axe de symétrie à la réalisation de visages anthropomorphes donnent ainsi une représentation en trois dimensions. A l'exception des roches qui sont en périphérie du panneau principal et qui présentent des attributs distinctifs à l'image de croix ou de double crosse, les gravures étudiées sont très schématiques. Le visage est sommairement représenté par une paire d'yeux et une bouche généralement entourées d'un sillon.

Deux sondages ont été réalisés dans la zone des blocs gravés. Le premier, creusé manuellement se situe au pied

du panneau de la roche principale. Il a révélé une stratigraphie en trois couches refermant toutes du mobilier d'époque moderne et contemporaine. Un substratum argileux se développe à la base. De source orale, le niveau du sol actuel était plus bas et on pouvait accéder sous la roche. A cette époque un cochon y était parqué. Le ruissellement ainsi que l'activité du suidé ont semble-t il effacé toutes traces de l'occupation précolombienne. La dépression a été comblée par plusieurs couches de remblais. Un alignement de blocs est , à cet endroit, parallèle à la paroi gravée. Les visiteurs s'y assoient pour contempler la roche. Il est hasardeux de donner une datation à cet aménagement.

Le deuxième sondage, d'un peu plus d'un mètre carré, a été creusé avec la pelle mécanique. Il affecte un petit espace sans bloc au centre du chaos rocheux.

Au pied d'une écaille rocheuse supportant une gravure, la stratigraphie a révélé sous l'horizon superficiel (humus) deux couches d'argiles riches en nodules de roche volcanique en cour de dissolution. Elles sont stériles de tout vestige anthropique. Néanmoins, on pouvait constater contre le bloc un tassement sédimentaire produisant un effet de paroi. Quelques tessons de céramique non tournée étaient piégés, ils sont apparemment d'époque précolombienne. Nous avons identifié un fragment de platine et un bord de poterie supportant plusieurs sillons dont un sur la lèvre. Ce tesson présente des caractères plutôt saladoïdes. Nous avons ramassé en surface d'autres tessons d'aspect semblable à ceux décrits au préalable, notamment entre les racines des manguiers qui ombragent le site.

Deux tranchées ont été creusées sur un petit plateau sur lequel les habitations actuelles ont été construites. Dans la partie orientale et piégés dans une sorte de petit talweg (ravine), nous avons récolté quelques tessons de céramique non tournée très certainement d'époque précolombienne. Hormis les gravures, les fragments de poteries représentent les uniques témoins d'une occupation amérindienne du site.

A environ quarante mètres à l'ouest, le diagnostic a révélé une intense activité de taille de pierre. Des amoncellements de blocs ayant servi de nucléus pour la production de grands éclats ont été identifiés. Les tranchées que nous avons creusées dans cette zone ont révélé la présence de nombreux éclats de roche volcanique dont un amas de débitage très bien conservé.

Un des fils de l'ancien propriétaire du terrain, monsieur Choux, nous a affirmé que son père taillait les blocs de la parcelle pour empierer des chemins. On peut en effet, autour des maisons, observer des enrochements conçus avec des dalles calibrées présentant des négatifs d'enlèvement. L'absence d'ébauches de haches incontestables ainsi que l'état de fraîcheur du site pourrait aller dans ce sens.

Fabrice CASAGRANDE.



Relevés : Thomas KÉCOMON (ENRAP), DAO : Fabrice CASAGRANDE (ENRAP), 2007

fig. 1 Sainte-Luce "Roches gravées de Montravail" : plan du site.

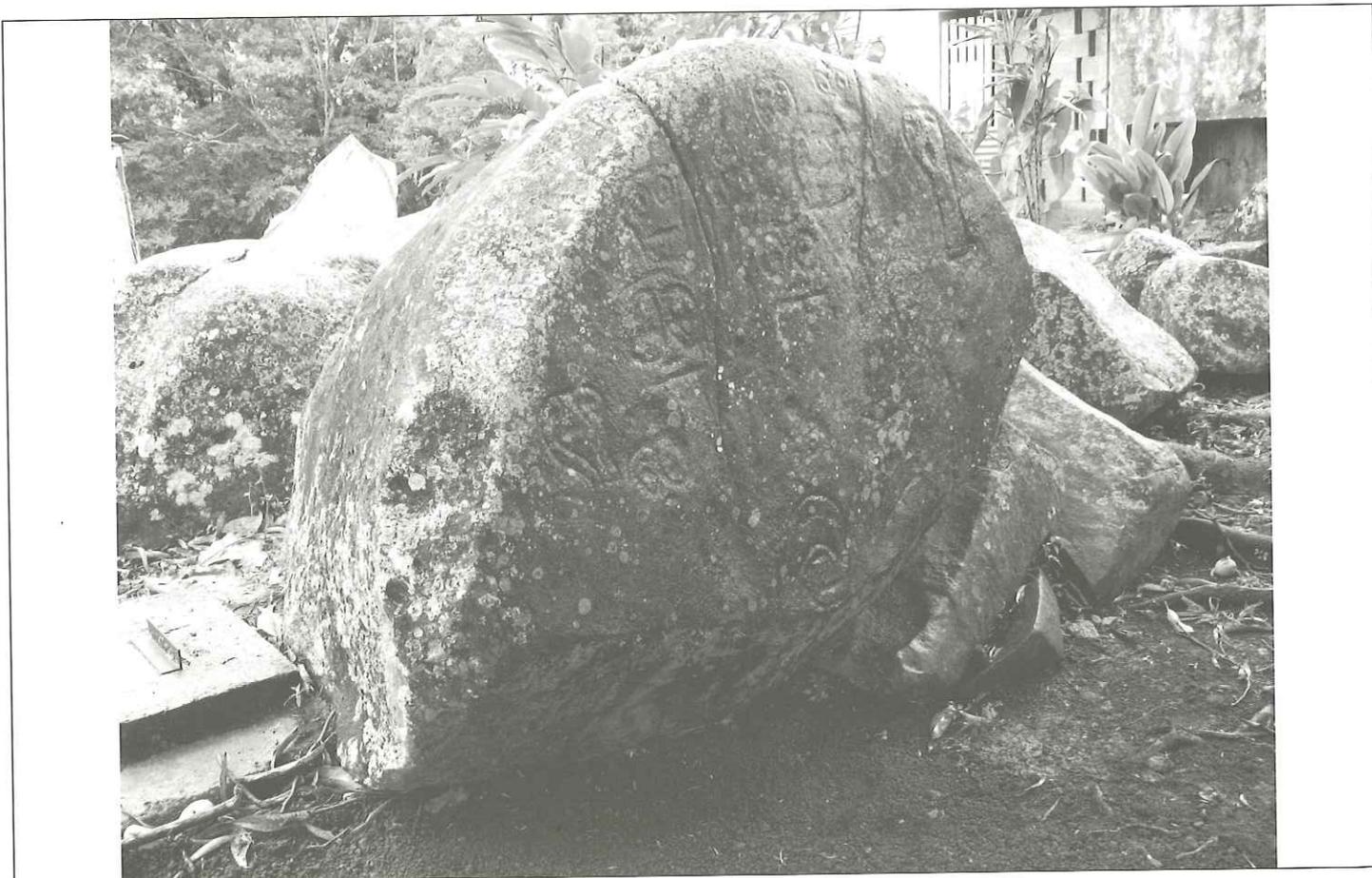


fig. 2 Bloc principal

A l'occasion d'un aménagement du littoral, l'antenne de la Martinique du conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres a demandé la réalisation anticipée d'un diagnostic archéologique sur la parcelle K 280 commune du Marin. Le terrain diagnostiqué est une bande de terre coincée entre la route nationale N° 5 et le rivage qui est constitué de plages de sables ou de galets bordées par des mancenilliers. La parcelle est partagée par la ravine "Grand Jean". Munis d'une pelle mécanique nous avons réalisé trente trois tranchées selon un maillage de dix mètres par dix mètres.

Cette opération d'archéologie préventive s'est déroulée sur l'ancienne poterie Dalençon mentionnée sur la carte de Moreau du Temple de 1770. Le site présentait les ruines de deux fours. Le premier est un four rond et présente les caractéristiques d'un four à chaux. Le second est quadrangulaire, il possède deux alandiers et de nombreuses caractéristiques d'un four de tuiliers ou de potiers. Parmi ces ruines encore en élévation, nous avons mis au jour plusieurs bâtiments de conceptions variées. Ils sont principalement représentés par des murs arasés et quelques lambeaux de sols. Ils pourraient correspondre aux ateliers ou entrepôts qui constituaient la poterie. Nous avons décelé plusieurs dépotoirs. Un d'entre eux est constitué de restes alimentaires comme des coquillages, quelques os, des poteries en tout genre, des cassons de verre et une monnaie de Louis XVI présentant sur une de ses faces la mention "colonie de Cayenne". Sa situation indique qu'il

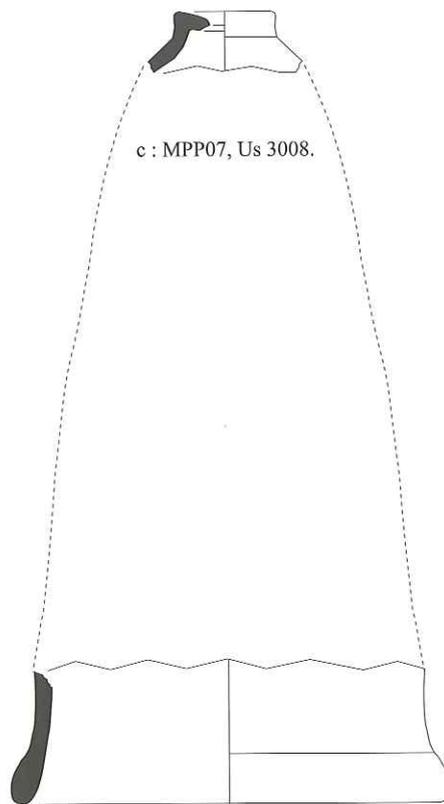
pourrait s'agir d'une zone de rejet de déchets domestiques de l'ancien village d'esclaves de l'habitation qui selon la carte déjà citée, serait situé juste au-dessus. Les autres dépotoirs sont essentiellement constitués de déchets de céramiques produites sur le site. Certains sont de véritables tessonières. Lorsque ces dernières étaient stratifiées, nous avons mis en évidence des variations d'ordre chrono typologique. La série indique deux lots distincts. Le premier est constitué de céramiques industrielles et communes fabriquées à partir d'une pâte contenant des quartz plus ou moins fin associés à des pisolites de fer et des traces carbonatées ou feldspaths. La céramique industrielle est composée de poteries à l'usage de l'industrie sucrière et d'éléments de construction comme les briques, tuiles ou carreaux. Les pots à mélasse sont à fond épais et plat. La vaisselle d'importation, dont la faïence, semble plutôt caractéristique du XVIII<sup>e</sup> siècle. La seconde série est constituée d'un assemblage quasi identique au premier. Cependant, la pâte des céramiques industrielles, de constructions et des poteries communes est seulement riche en gros quartz. La cuisson semble être mieux maîtrisée. Elle se distingue également par de multiples différences typologiques comme par exemple l'apparition d'un pied annulaire sur les pots à mélasse. Le mobilier d'importation associé aux éléments de cette série a été daté de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne les poteries destinées à l'industrie sucrière, il semble que l'évolution des formes soit due à des innovations ou des améliorations techniques.

Fabrice CASAGRANDE



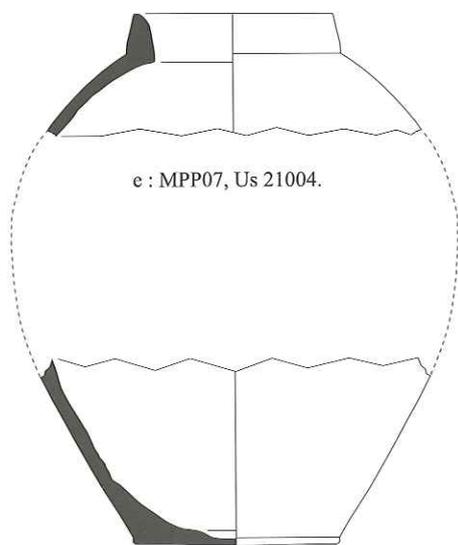
a : MPP07, Us 21004.

b : MPP07, Us 21004.



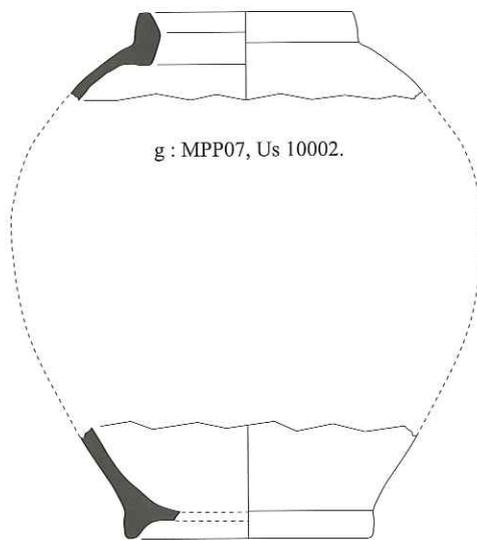
c : MPP07, Us 3008.

d : MPP07, Us 2007.



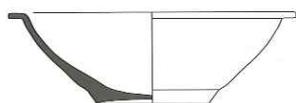
e : MPP07, Us 21004.

f : MPP07, Us 21004.



g : MPP07, Us 10002.

h : MPP07, Us 10002.



i : MPP07, Us 2007.



j : MPP07, Us 10002.

# LES TROIS-ILETS

## Quartier Vatable

COLONIAL

Le diagnostic archéologique a été effectué sur la parcelle H 345 Quartier Vatable sur la commune des Trois Ilets en Martinique, du 26 novembre au 7 décembre 2007.

L'emprise du projet est localisée sur des terres utilisées en pâturages (parcelles clôturées), à proximité de la mer, dans une zone géographique présentant des méplats et de fortes pentes. L'habitation Vatable se situe à quelques centaines de mètres à l'est de la parcelle.

La tranchée T02 située en limite ouest de la parcelle, a mis au jour les restes d'un mur en pierres maçonnées, mesurant environ 15 m de long et 0,60 m de large.

Il renferme une grande quantité de mobilier archéologique (céramique, faïence, verre). Les tranchées proches en sont également très riches.

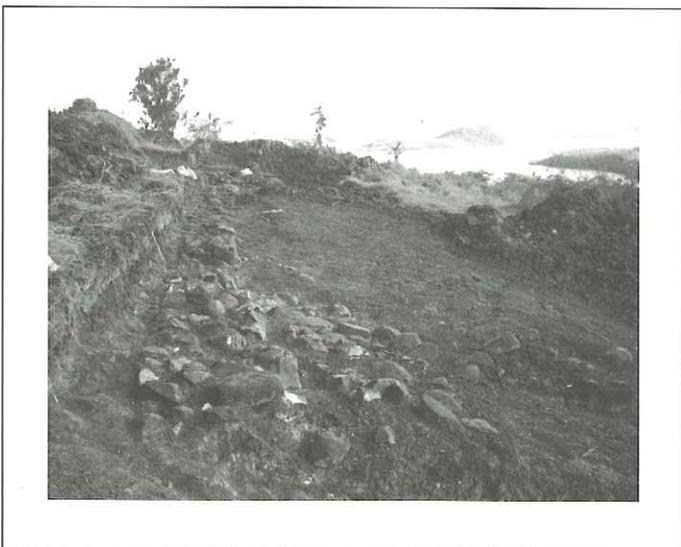
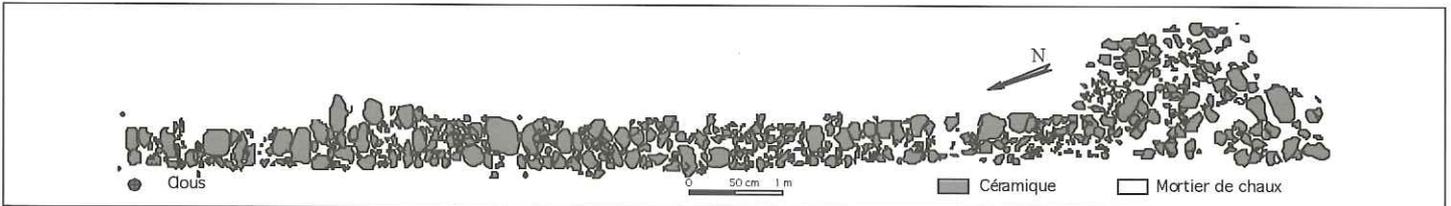


fig. 1 Mur en pierres, vue vers le nord.



fig. 2 Mur en pierres, vue vers le sud.

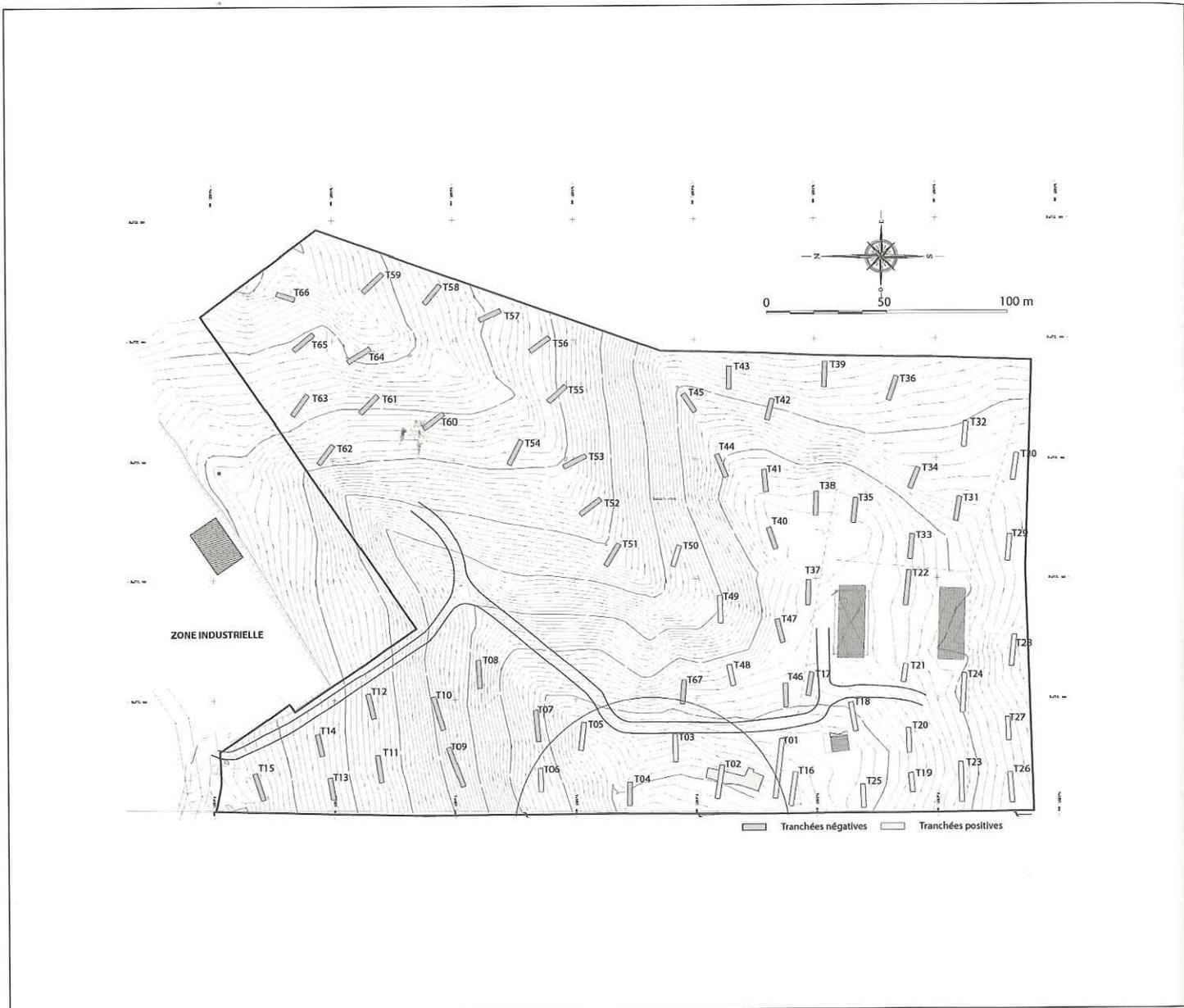


fig. 3 Plan de localisation des tranchées.



fig. 4 Angle sud-ouest du mur.



fig. 5 Angle sud-ouest du mur, dallage.

L'ensemble du mobilier céramique cale cette occupation fin XVIII<sup>e</sup> début XIX<sup>e</sup>.

Il s'agit très vraisemblablement d'un bâtiment lié à l'habitation DESAGNY mentionné par le cadastre 1993 qui

prend en référence le "Routier" XVIII<sup>e</sup>. Le mobilier archéologique est en adéquation avec la période d'existence de cette habitation. Le reste de l'habitation se trouvait plus à l'ouest sur une parcelle qui a maintenant laissée place à un lotissement.

Rosemond MARTIAS

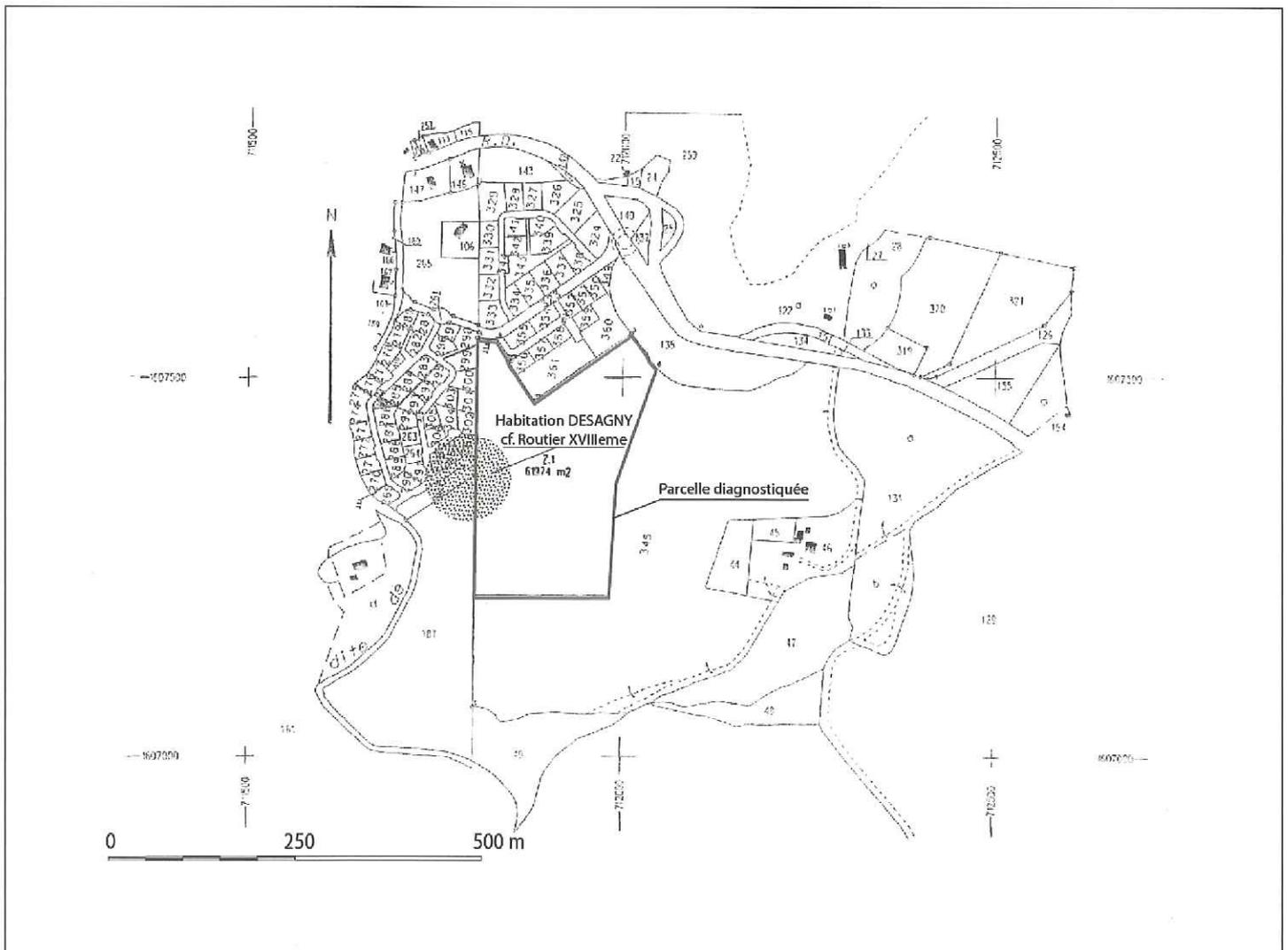


fig. 6



C'est à l'initiative de Marie-Armelle Paulet-Locard, puis de Henri Marchesi, alors en poste dans les SRA de Guadeloupe et de Martinique qu'une opération scientifique à caractère fédératif a été confiée au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne d'Aix-en-Provence, en partenariat avec les services des deux Régions des Antilles Françaises, l'Inrap et diverses institutions patrimoniales, régionales ou locales. Cette collaboration a pris la forme d'un PCR triennal commencé en 2007. Dès le premier séjour, le travail a été partagé équitablement entre les deux îles, afin d'établir le plus rapidement possible un diagnostic comparatif, à partir des séries d'artefacts découverts en fouilles programmées ou de sauvetage terrestres et subaquatiques, des collections patrimoniales encore en place dans les habitations nobles, les sucreries, les musées locaux spécialisés et des ateliers de productions locales encore en activité ou à l'abandon, et ceux reconnus par les fouilles.

*Participants en 2007 : Henri Amouric, Lucy Vallauri et Guergana Guionova (LAMM), Tristan Yvon (SRA), Marie-Armelle Paulet-Locard (SDarchetis), Fabrice Casagrande (INRAP), Henri Marchesi (SRA), Jeanne Cazassus (Service Patrimoine Saint-Pierre), Annie Noé-Dufour(DRAC).*

*Participants en 2008 : Henri Amouric, Marc Brion, Guergana Guionova, Marie-Laure Laharie, Lucy Vallauri, Christophe Vaschalde, Jacques Thiriot (LAMM), Annie Noé-Dufour, Thierry Dorival (SRA), Christian Stouvenot, Tristan Yvon (S.R.P.G), Fabrice Casagrande (INRAP), Isabelle Gabriel (Archéologue Historienne).*

## I - Etudes de matériel conduites en Martinique

### Saint-Pierre : le Pompeï de l'époque contemporaine

Martinique, campagne 2007

Dès le début des recherches, l'équipe a privilégié, dans l'approche matérielle, le site de Saint-Pierre au vu de la qualité et des quantités de vaisselles fossilisées au moment de l'éruption volcanique de 1902 qui a scellé dramatiquement un siècle de mobilier de tout ordre. L'ensemble, présenté au Musée de Saint-Pierre, provenant des dégagements entrepris jusqu'en 1988 dans la zone portuaire est quasi intact, malgré quelques fusions des formes et altérations des glaçures et des décors. Il constitue un lot de référence et fournit un véritable instantané des différentes catégories de vaisselles et objets consommés dans la ville, qu'il s'agisse des productions locales mais surtout des vaisselles importées. Les piles d'assiettes en porcelaine et en faïence blanche ou au décor imprimé, arrivées par bateau de France dans la quasi-totalité des cas dans ces contextes chronologiques "récents", témoignent de stocks conservés dans un entrepôt ou magasin et du mode d'emballage dans de la paille, comme le montrent les empreintes enfumées par la chaleur de l'éruption.

La campagne 2008 a vu la poursuite de l'étude des séries céramiques de Saint-Pierre mises au jour en 1996 et 1997 lors de l'opération de fouille programmée conduite par S. Veuve (Veuve 1996) sur le "château Perrinelle", conservée au SRA.

Il était donc intéressant de comparer les services en usage dans l'habitation des maîtres avec les vaisseliers déjà étudiés par Fabrice Casagrande, dans le village de travailleurs libres, ancien village des esclaves, dégagé en 2000-2001 (Veuve 2001 ; Casagrande 2008). L'ensemble des céramiques bien conservées dans chaque case, a été quantifié en Nombre Minimum d'Individus et classé par catégorie d'objets d'origine locale et d'importation ainsi que par type d'usage soit culinaire, vaisselle de service, de table, d'architecture ou d'usage spécifique. L'étude des céramiques de l'aile sud du château Perrinelle a donc porté sur près de 700 NMI individualisés.

Les productions régionales : la poterie tournée ou modelée d'origine locale est, dans ce secteur de l'habitation, très peu représentée comme dans les cases et concerne essentiellement des carafes à eau, la plupart en pâte rouge lissée mais aussi quelques exemplaires réalisés dans une argile blanche de type kaolinique, provenant peut-être de la Poterie des Trois Ilets. La céramique architecturale comprend des tuiles en écaille dont certaines comportent des estampilles rondes quadrillées ou des chiffres romains gravés (Poterie de l'Ilet Chancel ?). S'y ajoutent des bords de moule à sucre et de pot à mélasse dont la lèvre est incisée, un fond à la marque D qui rappellent les marques des poteries Dubuc ou Dalençon, commune du Marin. -La faïence à émail stannifère : celle à décor bleu est représentée par des assiettes à frise en bâtons brisés issues des ateliers provençaux de Moustiers ou de Varages et un exceptionnel plat à barbe, d'une autre fabrique de l'ouest (Rouen ?) signée au revers MR. Cette pièce du XVIII<sup>e</sup> s. est la plus ancienne du lot et voisine avec d'autres fragments notamment de Delft. La plupart des faïences sont plus rustiques et associées à des culs noirs de prix modique, devenues produit de consommation courante dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. -La faïence fine française : introduite notamment à Bordeaux par David Johnson de 1834 à 1837, cette belle production est bien représentée dans ces séries, mais la plupart provient essentiellement des manufactures du nord et de l'est du pays ainsi que de la région parisienne. Des bols, des coupes et assiettes, des pots à onguent, des brocs et cuvettes de toilettes sont aux tampons de Sarreguemines, Digoin-Sarreguemines, Creil, Creil et Montereau, Lunéville ou Ramages.

Les services en porcelaine blanche de Paris : cet ensemble de formes complètes est le plus important en nombre de pièces. Il se subdivise en deux services et semble constituer la principale partie du vaisselier de la maison. La marque "Rihouet à Paris" (1820-1836) en rouge

brique est tamponnée sur le revers des formes plates et des sauciers. Un autre service doré très complet, porte un monogramme différent et un tampon en rouge brique "Manufacture de S.M. L'Impératrice. P.L. DAGOTY à Paris" de la fabrique de Pierre-Louis Dagoty, qui illustre parfaitement l'âge d'or de la porcelaine de Paris au début du XIX<sup>e</sup> siècle. -Le service en faïence fine anglaise : des lambeaux d'un service en faïence fine sont encore pris dans la gangue carbonisée d'un meuble de rangement. De couleur crème, il est dans le style des productions "creamware" de Josiah Wedgwood de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, assurément, issu d'un atelier soit du Staffordshire soit des ateliers de Leeds ou de Liverpool. -Objets divers : les pipes blanches sont peu nombreuses et illustrées par quelques fragments de fourneaux qui pourraient provenir des ateliers du Nord de la France travaillant à la façon de la Hollande.

## II - Expertises de matériel en Guadeloupe

La campagne 2007 a été consacrée à une série d'expertises des collections du SRA Basse-Terre et dépôt du Moule qui ont permis d'esquisser un tableau des approvisionnements et des principales productions régionales.

Ont été examinées les séries des sites de Capesterre-Belle-Eau, Anse Bertrand, Basse-Terre/Peynier, Basse-Terre Parking Houweck, Habitation Saint-Jean (Petit-Bourg), Basse-Terre Gare Maritime, Sainte-Anne Place Schoelcher, Guyonneau, Anse de la Barque, Terre-de-Bas, Morne Sec etc., ainsi que les ramassages effectués en prospection. La Guadeloupe offre, pour l'heure, les témoignages les plus anciens, dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, d'importations hollandaises et pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de formes à sucre de Sadirac, de faïences de l'ouest français, de la Ligurie, de Chine et d'Angleterre et du centre et de l'Est pour les périodes suivantes. La part de la Provence (Moustiers, Varages, Vallauris, Biot, Saint-Zacharie, etc.) apparaît comparable à celle observée en Martinique.

## III - Les collections patrimoniales

Depuis le début du PCR, le recensement systématique des collections patrimoniales constitue un objectif.

En Martinique, en 2007, l'expertise de l'instrumentum domestique de l'Habitation Grand Galion, (Trinité) s'est révélée particulièrement fructueuse avec ses services de porcelaines et ses "terrailles" provençales. Mais, c'est l'extraordinaire Case à eau intacte qui a retenu notre attention, avec ses 37 jarres de Biot dans leur bâti de brique.

En Guadeloupe, le Musée du café ne possède lui que des pièces d'intérêt anecdotiques. En revanche, le Musée privé du Cacao recèle une rare collection de pots "à chaudron ou chodo" pièce essentielle des rituels de la communion solennelle. Ces pichets dont le couvercle s'orne d'une cabosse de cacao en préhension, sont tous de la plus belle porcelaine moulée et proviennent à l'évidence des manufactures parisiennes et sont conçus pour le marché colonial.

Un certain nombre de cases à eau, modestes, et de jarres de Biot isolées ont été aussi recensées dans les propriétés des pentes de la Soufrière. Au cours de la campagne 2008, d'autres collections ont été prises en compte : En Martinique, celles, du Musée Gauguin Anse Turin (Le Carbet), de "L'Habitation Clément" (Le François), du Musée des ATP du Saint-Esprit ; en Guadeloupe, de "L'Habitation Grivelière" (Vieux Habitants), du Musée Saint-John Perse et Musée Schœlcher à Pointe-à-Pitre. A Basse-Terre à l'occasion des travaux de consolidation de la Maison Chapp, inscrite aux Monuments Historiques, une campagne de collecte a révélé une foule d'objets quotidiens de décor, de jeu ou utilitaires, entièrement importés de toutes les fabriques françaises et européennes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle : Saint-Uze, Poët-Laval, Vallauris, Saint-Zacharie, Aubagne, Marseille, Beauvais, Choisy, Saint-Omer, Onnaing, Creil-Montereau, Sarreguemines, Angleterre, Saxe, etc.

## IV - Les « Poteries » des Iles

Le PCR comprend un volet de reconnaissance et d'étude des installations proto-industrielles implantées dans les deux îles depuis le XVIII<sup>e</sup> s. Ce volet a été amputé en 2007, du fait de la non disponibilité du spécialiste des installations artisanales engagé dans ce programme.

### Martinique

#### Poterie des Trois-îlets :

A la demande de l'actuelle direction de la Poterie des Trois-îlets une évaluation du potentiel du site avait été programmée, faisant suite au travail de Susannah England. Sur ce site en activité depuis les années 1780 et dont une partie des bâtiments classés subsistent, il est cependant apparu qu'un projet de valorisation très avancé ne permettait pas d'envisager une extension de la recherche.

#### Poterie de l'îlet Chancel :

En revanche le site de l'îlet Chancel est prometteur. La poterie et les logements des ouvriers étaient localisés en bordure de la baie "Rue Case Nègre" entre la péninsule sud et celle à l'ouest. La maison de maître sur le promontoire ouest n'est plus conservée mais correspond à l'emplacement de celle de l'actuel propriétaire. Un four à chaux restauré utilisait pour produire la chaux, les récifs coralliens affleurant sur place. Cependant l'enchevêtrement de la végétation déstabilise les constructions et rend leur lecture et interprétation aussi difficiles qu'urgente. L'ampleur du site est cependant remarquable et l'on a pu reconnaître au moins deux fours, un cachot d'esclave avec graffitis de bateaux, deux mares, un puits, une citerne, des canaux et canalisations et de nombreux bassins de retenue d'eau pour la préparation de l'argile. Un long bâtiment en bordure de la mangrove a été interprété comme un "abattoir" ou un magasin, mais bien d'autres sont écroulés ou encore enfouis sous le couvert végétal.

### Guadeloupe

#### Evaluation et premiers relevés d'urgence sur deux ateliers de potiers.

#### Poterie Fidelin de Trois Rivières :

Après une occupation précolombienne surtout conservée dans la partie ouest du terrain, des sépultures et

des dépotoirs de la poterie, des murs et deux fosses accompagnent les vestiges de deux fours. Le four sud est orienté suivant la pente du terrain, avec la porte du foyer en aval et la porte de chargement de la chambre de cuisson en amont. Il est constitué d'un foyer sous une chambre de cuisson assez grande. La voûte est percée de cinq rangées de trois événements, un sommital et deux latéraux qui correspondent à des saignées dans les parois. La couverture externe du four est conservée sur un faible tronçon au sud-est et au nord. La maçonnerie de mortier de chaux beurre assez largement les petites pierres volcaniques, les galets et les tessons de poterie qui la composent. La toiture en bâtière dans l'axe du four rejette l'eau de pluie latéralement ; ce qui présente l'inconvénient d'infiltration entre les deux fours. La paroi interne, subissant les chauffes, n'est pas constituée de briques d'argile comme de coutume, mais par des "pierres d'argile", finement taillées comme les pierres de construction. L'angle nord-est du four sud, assez dégradé, permet de préciser la technique de construction. Les blocs de parement interne sont posés à sec pour les murs et une bonne partie de la voûte. Ils sont positionnés à l'aide de tessons ou de petites pierres sous la queue du bloc pour les mettre au bon niveau ou à la bonne inclinaison. A chaque assise, l'enveloppe externe est ensuite bâtie en mettant en place de gros galets cassés avec mortier de chaux et sable en façade puis remplissage de maçonnerie entre les deux façades.

Le four nord est très arasé et son chemisage interne très partiellement préservé au dessus du sol actuel dans l'angle sud-ouest et au nord. L'enveloppe de maçonnerie culmine à environ 1 mètre au nord. Cette dernière est mieux préservée au sud et confirme la technique de construction par lits de l'ensemble "parement interne et enveloppe". La position de la toiture est conservée sur quelques dizaines de centimètre pour le pan sud de la toiture. Le nettoyage des angles internes sud-est et sud-ouest a permis de situer précisément leur position. Les deux fours sont maintenant séparés par un espace vide à la suite de tassements. Le nettoyage de cet espace montre très nettement la chronologie relative des structures. Le mortier du parement du mur sud du four nord est lissé, ce qui prouve l'antériorité du four nord sur le four sud.

Le travail de relevé s'est limité à l'urgence. Le plan a été amorcé tout comme l'enregistrement graphique des élévations, en se concentrant sur les parties visibles des bâtiments qui menacent ruine.

#### **Poterie Fidelin à Terre-de-Bas :**

Le site conserve un ensemble de bâtiments exceptionnellement bien conservés. Lorsqu'elles sont indemnes de dégradations dues essentiellement aux tremblements de terre, les élévations sont intactes mais très fragiles. Cet atelier a précédemment fait l'objet d'observations et de relevés d'Isabelle Gabriel qui a réalisé trois campagnes de fouilles programmées (2002, 2004 et 2005) sous forme de sondages très ponctuels. Des recherches d'archives ont été menées alors en s'appuyant sur les travaux de H. et D. Parisi (Parisi, Parisi 1994). La poterie a été fondée par Jean-Pierre Fidelin en 1760. Elle passe rapidement à la nièce et au beau-fils du fondateur pour sortir de la famille en 1858 après des épisodes difficiles dus à la mévente et aux conditions climatiques

(destructions). Le site est classé monument historique en 1997 et devient propriété de Gaston Céleste en 2003. En 2004, des travaux d'aménagement, des écroulements et les effets d'un séisme accompagné d'un tsunami entraînent de graves dégradations. Des travaux d'urgence (étais et consolidations) des Monuments Historiques ont partiellement sauvé les deux fours. Outre les relevés d'élévations, les travaux de cette campagne ont été limités à des observations ponctuelles sur divers bâtiments.

- Bâtiment au nord des fours (Gabriel 2008 : 21, F) : une première analyse montre deux états de ce bâtiment assez dégradé.

- Bâtiment au nord du « grand bâtiment » : ce dernier semble constitué d'une série de pièces dont la chronologie relative sera à déterminer. L'avant-dernière pièce au sud était agrémentée d'une structure ronde qui a basculé récemment et qu'il faudra caractériser.

- Grand bâtiment » (Gabriel 2008 : 21, E) : cet édifice qui présente plusieurs états successifs est exceptionnel par ses dimensions. Ses destinations sont à définir par la fouille et grâce à la révision de la documentation. Aucun aménagement intérieur ne permet d'en préciser la fonction hormis quelques cloisons au nord-est qui délimiteraient l'emplacement des tours. L'implantation de cet artisanat dans une zone proche du littoral, outre l'aspect pratique lié au transport des productions, pose de gros problèmes d'eau : eau pour le travail justifiant la récupération des eaux de pluie, pluie ou humidité forte nécessitant un séchage sous abri de toute la production, d'où cette grande halle. Les observations concernent essentiellement le gros œuvre des façades nord, ouest et sud. Il semble que la technique de construction soit toujours le montage par étapes des murs ; ces coupures horizontales compliquent la première lecture des élévations. Comme pour toutes les maçonneries le montage associe des pierres volcaniques grossièrement taillées auxquelles se mêlent des fragments de tuiles, des blocs de corail et de briques de remplissage. La façade sud présente nettement deux phases de construction, alors que son pendant ouest apparaît peut-être plus complexe. La façade nord a une évolution semblable à la façade sud à quelques détails près. Dans un premier état, la toiture est débordante et basse. Sa structure après l'agrandissement reste à préciser.

- Citerne (Gabriel 2008 : 21, G) : elle est entièrement construite en élévation, avec un fond de bassin au-dessus du sol. Les murs pignon sont percés d'une porte et seule celle du nord est accessible par un escalier dont les nez de marche devaient être constitués de briques. -Four nord (Gabriel 2007 : four A ; Gabriel 2008 : 21, K') : construits en rupture de pente avec la même orientation, les deux fours accolés ont leur foyer ouvert en aval vers l'est et leur chambre de cuisson ouverte à l'ouest. Ils sont toujours construits à l'aide des mêmes matériaux avec quelques particularités. L'intérieur du plus grand est comblé par la chute de la voûte et d'une partie du parement interne de pierres d'argile taillées. Comme dans les fours de Trois-Rivières, ces pierres d'argile au module variable sont posées par lits successifs avant de constituer, lit par lit, le mur externe en maçonnerie classique.

- Four sud (Gabriel 2007 : four B ; Gabriel 2008 : 21, K) : légèrement plus petit, ce four est construit dans le même esprit. Toutefois, les matériaux employés sont moins réguliers et les fragments de tuiles ou de poteries sont beaucoup plus fréquents.

- Chronologie relative des deux fours : après défrichage du sommet, la zone de contact entre les deux fours a été nettoyée et dégagée sur plusieurs dizaines de centimètres de profondeur. Les deux fours sont désolidarisés comme le montre la fissure en façade orientale. Au moins quatre pierres en harpe servent de liaison. Leur examen montre que des logements ont été taillés dans la façade du four sud pour y placer ces pierres solidaires du four nord.

## V - Recherches documentaires et dépouillements d'archives

En matière de dépouillements d'archives et de recherche documentaire, ont été privilégiés d'une part les ressources du SRA de Martinique (DFS, documents archéologiques divers, travaux érudits, mémoires d'étudiants du dépôt effectué par Mireille Mousnier, bibliothèque etc.), d'autre part les archives départementales de cette même île, en mettant l'accent sur les ressources locales, mais en évaluant aussi les documents quantitatifs généraux portant sur les objets du commerce, en particulier pour le XVIII<sup>e</sup> siècle.

La recherche systématique de sources iconographiques qui permettent de mettre en contexte les objets a apporté son lot de bonnes trouvailles.

Possédant les données statistiques pour les années 1724-1780 du commerce import/export de la ville de Marseille, il a paru primordial de rechercher et de relever à titre expérimental une partie de celles concernant les importations en Martinique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces documents quantitatifs, qui constituent des séries très lacunaires, dénombrent une partie des matériaux céramiques, faïences, pipes, jarres, carreaux et briques. La situation à cette époque a considérablement évolué par rapport à ce qui était considéré comme nécessaire -et suffisant- dans les premières décennies de la colonisation des Antilles françaises. C'est à une toute autre échelle d'importation que se situent les besoins des îles au siècle suivant. Mais les chiffres qui nous sont parvenus rendent aussi compte des variations considérables de flux observées d'une année sur l'autre dans le grand commerce maritime, qui est une constante partout et qui ne doivent pas surprendre. Ainsi, la comparaison établie entre 1732 et 1733 pour les arrivées depuis la France en Martinique indiquent des écarts très importants.

A titre d'évaluation et d'expérimentation, nous avons ainsi comptabilisé et cartographié les origines des entrées de faïences en 1735, 1737 et 1739, et celles des pipes pour l'année 1739. Tout en rappelant la très nécessaire prudence devant ces données et sans entrer dans l'analyse détaillée des modes et moyens matériels et humains de ce commerce, les pourcentages attribués à chacun des ports concernés nous donnent une image que les archives du sol en cours d'étude tendent à valider en partie. Il arrive par exemple en Martinique en 1735, 247 caisses de faïence, dont

217 vont à Saint Pierre, 28 aux "bâtiments de l'entrepôt" et 2 à La Trinité.

La part de Marseille et au-delà de la Provence dans cet approvisionnement est de tout premier plan, faisant presque jeu égal avec les arrivages depuis Nantes. L'on ne peut s'empêcher ici d'évoquer pour le port phocéén, les faïences de Moustiers, Varages et autres, pour l'ouest français, les théories de "culs noirs" dont les ensembles antillais abondent. La part de la Normandie paraît en revanche bien faible, si l'on songe à tout ce qui est « attribué » à Rouen. L'identification des faïences du sud-ouest est bien plus ardue, même si elles ne constituent pas un grand objet du négoce colonial et le reste n'est que poussières de produits sans correspondance bien établie avec les découvertes archéologiques. A noter également l'absence totale de La Rochelle dans les ports de départ de ces marchandises. L'état de 1737 qui recense 305 caisses de faïence, dont 288 entrent à Saint Pierre et 23 à Fort Royal conforte la première place occupée par la Provence, Bordeaux est mieux représenté, les ports de Rouen occupent un rang plus digne de la puissance de ses ateliers, et, à l'inverse, Nantes passe au second plan.

Avec la statistique de 1739, les chiffres évoluent encore. Certains flux commerciaux apparaissent néanmoins toujours aussi clairement, qu'il conviendra de détailler et nuancer. Ont donc été dénombrés ici les bâtiments ayant déchargé en Martinique aux rubriques faïences et pipes. L'on constate qu'ont été livrés 144 caisses de faïence et 471 coffres de pipes. Même si nous ne connaissons pas la composition d'une "caisse" de faïence, la valeur moyenne indiquée - 50 livres- nous donne un total modeste de 7200 livres. Le contraste n'en est que plus fort avec les pipes, dont nous ignorons cependant si elles voyagent par "coffre" traditionnel d'une grosse (144 objets) ou de douze grosses. (1728 pièces). Dans le premier cas le nombre d'unités s'établit à 57.824 ; dans le second il se monterait à 813.888 pièces, chiffre qui paraît bien irréaliste pour la consommation d'une population modeste.

Au total, et même si le commerce de la céramique occupe une place très marginale dans la masse des échanges coloniaux, il est surprenant de constater la position éminente occupée par l'importation des pipes. Leur origine est par ailleurs une inconnue. Les hollandais dominant alors très nettement ce marché fort lucratif, mais les anglais - à l'origine de cette industrie dès la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle - y tiennent une place tout aussi éminente.

L'on pointera également, dans ces documents, l'absence de données ayant trait aux céramiques communes d'importation, dont la présence physique est pourtant attestée. Elles ne sont en aucun cas confondues avec les faïences, toujours bien identifiées comme telles dans toute la documentation contemporaine. Ont-elles été prises en compte au titre des matières sèches diverses ? Ce point reste à éclaircir.

En matière de matériaux de construction en terre cuite, pour 1739, la problématique est compliquée de la confusion entretenue dans le mode de comptabilisation commun avec les "tuffeaux" acquis dans le sud-ouest. Les chiffres varient

d'ailleurs considérablement au fil des ans. En 1741 il entre en Martinique 610500 carreaux et briques, mais en 1744 seulement 262500.

Dans ce domaine, il faut cependant prendre aussi en compte d'autres sources d'approvisionnement, plus ponctuelles peut-être, qu'il s'agisse de répondre à une demande consécutive à un épisode climatique catastrophique ou de motivations plus politiques ayant engendré des mouvements commerciaux inhabituels.

Parmi d'autres, le Canada et l'"Ile Royale", sont des fournisseurs irréguliers : 69 milliers de carreaux et briques à 80 livres en 1732, 12 milliers seulement en 1733.

Pour l'année 1736, 6000 briques arrivent de Louisbourg (Canada) à Saint-Pierre et 4506 à Fort-Royal. En 1738, l'"Etat des bâtiments anglais introduits par le Sr Pichaud du Pavillon en vertu de la permission de messieurs les Général et Intendant du 5 mars 1738 et du commerce qu'ils ont fait" recense les "briques" introduites à la Martinique depuis les possessions britanniques de Nouvelle Angleterre et de La Barbade. Le total de ces entrées est non négligeable, s'établissant à 231.500 pièces, dont 44,49 % viennent du port de "Baston" (Boston), 28,70 % de Rodelan (Rhode Island), 22,89 % de la Barbade, et une poussière de "Piscatory (?)" (2,59 %) et de la Nouvelle Londres (1,29 %). La même année, toujours en vertu de la même permission couvrant ses six premiers mois, la Guadeloupe reçoit seulement 10000 briques en direct depuis "Rodelan", soulignant des disparités constatées depuis longtemps.

Si ces arrivages ne sont pas à négliger, il est tout aussi évident qu'ils ne furent pas pérennes, même si les voies tortueuses du commerce et le traitement en lest de ces pondéreux pouvaient offrir des voies de pénétration commerciale détournées.

Ces documents, dont répétons le dépouillement et l'analyse exhaustive reste à faire dans la suite de notre programme posent bien d'autres questions. Les jarres "vuides", par exemple, sont bien souvent comptabilisées avec les dames jeannes.

Il semble en outre que les arrivages soient très variables et assez minimes à certains moments. Nous avons souligné en 2007 l'importance actuelle des jarres de Provence, toutes de Biot à l'évidence, dans le paysage antillais dont elle deviennent par un détournement fonctionnel élément de décor "authentique" sur les pelouses et les terrasses des habitations et des villas. La collecte de données les concernant doit se poursuivre, mais pour l'heure, l'essentiel de ce que nous avons pu observer date du XIX<sup>e</sup> siècle. Les sources pourtant nous disent qu'elles furent nombreuses dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Et elles eurent dès lors une fonction de collecte et de conservation de l'eau potable depuis les gouttières. Toutes les maisons urbaines et rurales des zones sèches, ou connaissant des irrégularités d'approvisionnement en eau, y ont eu recours. L'autre apport, qui peut être majeur des sources écrites est sans conteste la contextualisation des artefacts.

De ce point de vue, malheureusement le climat des Antilles et sa cohorte d'insectes dévoreurs nous privent de

toute documentation sérielle antérieure aux années 1770, relativement abondante cependant pour le XIX<sup>e</sup> siècle, qui montre l'incroyable variété des approvisionnements néanmoins largement dominés par les fabrications métropolitaines. A l'inverse des autres catégories de céramique, la poterie autochtone ne bénéficie guère de mentions écrites abondantes. L'on a par exception la confirmation de ce qui paraît une évidence, qu'il se fait entre les îles et en cabotage le long de leurs côtes un commerce de poteries du cru. Ici ou là, également, il est fait mention de jarres et plus fréquemment de tuiles et briques, de pays. En revanche, nous n'avons pas encore relevé de mentions significatives de vaisselle culinaire et de carafes. Le matériel archéologique et patrimonial en donne pourtant une bonne vue d'ensemble et l'on connaît assez bien le travail des potières de Sainte Anne, par exemple, ou celui des potiers Gerçin de Trois îlets, qui illustrent les deux sources de la tradition locale.

En ce qui concerne le marché des matériaux de construction, il apparaît assez simple, avec des importations en quantités significatives, mais avec de grands écarts d'une année sur l'autre et des sources d'approvisionnement diversifiées et une production locale dynamique. La tuile, briques et carreaux de France et leurs homologues de Pays sont des objets mal connus et qui le resteront sans doute pour l'essentiel, au regard de l'impossibilité technique de réaliser des "typologies" pertinentes pour ces catégories de matériaux. En revanche, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique du marquage, qui n'est cependant pas systématique apporte des informations d'un intérêt patent.

## VI- L'apport de l'iconographie

Il convient de ne pas négliger non plus le témoignage des sources iconographiques, qui pour n'être pas décisif apporte ici ou là un éclairage intéressant ou une illustration pertinente du contexte d'utilisation de certains des artefacts céramiques dont nous avons à traiter. Tous ces documents sont cependant pour l'essentiel récents, même à l'échelle du temps colonial, essentiellement des photos de cadre de vie, des cartes postales dont il ne faut pas sous-estimer l'intérêt ethnographique, des clichés pris après la catastrophe de 1902, etc.

### Perspectives

Au vu de l'ampleur des tâches entreprises, il a été décidé de renforcer si possible les équipes et de rallonger au maximum la mission 2009, afin d'avancer, autant que faire se peut, sur tous les fronts de la recherche et en particulier dans le secteur où l'urgence se fait peut-être le plus ressentir, celui des relevés de la poterie Terre de Bas. Les dépouillements d'archives prendront en compte en priorité et de façon si possible exhaustive les statistiques commerciales de Martinique et leur pendant guadeloupéen, ainsi que le dépouillement des dossiers à caractère patrimonial et/ou archéologique du Service de la Guadeloupe. La recherche et le dépouillement d'inventaires mobiliers pour la Martinique fait partie des objectifs envisagés, la recherche iconographique et l'expertise des collections patrimoniales dans les deux îles seront poursuivies.

De même le matériel subaquatique ramené à la surface lors des différents sondages et fouilles effectués par Prepasub doit faire l'objet d'une évaluation précise, tout comme ce qui a été collecté à l'occasion des diverses reconnaissances de sites sous-marins effectuées par le GRAN. L'étude des séries de Saint-Pierre sera poursuivie, le matériel restant à étudier pour l'Habitation Perrinelle étant non négligeable, comme celui d'autres secteurs de la ville. Il sera également procédé à une expertise des séries du Service de Guadeloupe, constituées à l'occasion des ramassages effectués dans l'ensemble de l'île. Le travail de terrain se concentrera sur Trois-Rivières et Terre-de-Bas dont la susceptibilité aux accidents de toute nature et les menaces humaines qui pèsent sur ces sites fait craindre une perte totale d'information.

Ce programme copieux s'inscrit dans la perspective d'un retour au public sous la forme d'une exposition qui serait présentée dans les deux îles et peut-être ailleurs. Ce projet auquel nous réfléchissons d'ores et déjà excédera le cadre du triennal en cours et pourrait se concrétiser en 2011 à l'occasion par exemple du cinquantenaire de l'AIAC.

### Eléments de bibliographie

- Amouric (H.), Richez (F.), Vallauri (L.) 1999 : Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 1999.
- Amouric (H.), Vallauri (L.) 2002 : Céramiques méditerranéennes et du Midi français dans les colonies d'Amérique : fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. relecture et nouveaux apports. French Colonial Ceramics Conférence, September 6-7 2002, Mari Center, Tunica-Biloxi conférence center, Marksville, Louisiana (USA).
- Archéologie Patrimoine de la Martinique, Fonds Saint-Jacques 1, Collectif d'études et de recherches archéologiques de la Martinique. Direction des Antiquités préhistoriques et historiques de la Martinique, 1989.
- Beuze (L.-R.) 1990 : La poterie en Martinique. Les cahiers du Patrimoine, n° 7-8, 1990, p. 39-46.
- Bousquet-Bressolier (C.), Pelletier (M.), Bégot (D.) 1998 : La Martinique de Moreau du Temple 1770. La carte des ingénieurs géographes. Paris : CTHS, 1998.
- Casagrandre (F.) 2006 : Saint-Pierre, rue du docteur Deschiens.(Martinique-972). Rapport de diagnostic, INRAP, 2007.
- Casagrandre (F.) 2007 : Le Moule "Palais Sainte-Marguerite" (Guadeloupe-971). Rapport de diagnostic, INRAP, 2007.
- Casagrandre (F.) 2007 : Saint-Calude "Belost-La Diotte" (Guadeloupe-971). Rapport de diagnostic, INRAP, 2007.
- Casagrandre (F.) 2007 : Le Moule "Petite Poterie" (Martinique-972). Rapport de diagnostic, INRAP, 2007.
- Casagrandre (F.) 2008 : La céramique de l'habitation Perrinelle (Saint-Pierre, Martinique), les maisons des travailleurs : premiers résultats, In : PCR, Poteries des îles françaises de l'Amérique : productions locales et importées, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, rapport d'activité 2007, Amouric (H.) dir. SRA Martinique, Guadeloupe, INRAP, LAMM, Aix-en-Provence 2008.
- Courtaud (P.), Romon (T.), Amouric (H.), Bruzek (J.), Dutour (O.), Tatilon (C.), Vallauri (L.), Verran (L.) 2002 : Les cimetières d'esclaves. Exemple de l'ensemble de l'anse Sainte-Marguerite (Le Moule, Guadeloupe)., GALF (groupe des Anthropologues de langue française), juillet 2002.
- Dardanus (C.) 1988 : Les habitations sucreries du Sud. Commune du Diamant, Martinique, UAG, Mémoire, 1988.
- Debien (G.) 1970 : Les grandes cases des plantations à Saint-Domingue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle. Annales des Antilles, 1970.
- Delpuech, (A.) 2001 : Archéologie historique en Guadeloupe. Une autre approche du passé antillais. Bulletin de la société d'histoire de la Guadeloupe, N° 129, 3<sup>e</sup> trimestre 2001. p. 19-59.
- Delpuech (A.), Giraud (J.-P.), Hesse (A.) (dir.) 2002 : Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyane. Paris : CTHS, 2002, 375 p.
- Delumeau (J.) 1962 : Relations de Saint-Malo et de Nantes avec les Isles à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Annales des Antilles, 1962.
- De Resseguier (B.) 1990 : Moustiers et Varages, Actes du V<sup>e</sup> colloque de Céramologie, Paris, décembre 1990, p. 27-32.
- Desmoulins (M.-E.) dir. 2006 : Basse-Terre, Patrimoine d'une ville antillaise, Editions Jasor, 2006.
- England (S.) 1994 : Acculturation in the Creole Context : a case study of La Poterie Martinique. Submitted in fulfilment of the requirements for the Doctor of Philosophy Degree. University of Cambridge, January 1994, 326 p.
- England (S.) 1997 : Prospection des poteries historiques de la Martinique. Service régional de l'archéologie, 1997, np.
- Fonds Saint-Jacques, Martinique, Archéologie et histoire sur les traces du père Labat, Amae et Cera, 1993.
- Gabriel (I.) 2004 : Rapport de la 1<sup>e</sup> campagne de fouilles programmées de l'habitation-poterie Fidelin à Terre de Bas. Rapport de fouille DRAC / SRA, 2004.
- Gabriel (I.) 2005 : Rapport de la 2<sup>e</sup> campagne de fouilles programmées de l'habitation-poterie Fidelin à Terre de Bas (Archipel des Saintes). Rapport de fouille DRAC / SRA, 2005.
- Gabriel (I.) 2007 : 3<sup>e</sup> campagne de fouilles programmées de l'habitation-Poterie Fidelin Grande-Anse, Terre-de-Bas (Archipel des Saintes). Rapport de fouilles programmées, Février 2007.

Gabriel (I). 2008 : Vaisselle et poterie d'antan. Archéologie et patrimoine historique, Catalogue d'exposition, Guadeloupe 2008.

Huygues-Belrose (V.) 2004 : Le Domaine de Tivoli. Collection Patrimoine, Conseil Général de la Martinique, 2004.

Labat (R.P.) 1742 : Nouveau voyage aux isles de l'Amérique. Courtinard, 1979. 4 tomes.

Le Roux (Y.) 1997 : L'archéologie de la période coloniale, In : L'archéologie en Guyane, 1997, imprimerie Paquez et fils, Châlons-en-Champagne.

Maestre (M.) 2001 : Site de Moulin à eau Déviation RN Capesterre-Belle-Eau (Guadeloupe), AFAN, DRAC Guadeloupe, 2001.

Parisis (H.), Parisis (D.) 1994 : Habitation Grande Anse - Poterie. DRAC, 1994.

Puaux (O.), Philippe (M.) 1997 : Archéologie et histoire du Sinnamary du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, (Guyane) DAF n°60.

Veuve S., 1993 : Saint-Pierre de la Martinique. Archéologie urbaine. Rapport de fouille 1993.

Veuve (S.) 1996 : Habitation Perrinelle, Ancienne Maison des Jésuites. Saint-Pierre de la Martinique. Rapport de fouille archéologique, AFAN, Fort-de-France : Service Régional de l'Archéologie, 1996.

Veuve (S.) 1996 : Saint-Pierre, Eglise du fort, Bilan scientifique de la région Martinique 1995, Direction régionale des affaires culturelles, p. 19-22.

Veuve (S.) 1997 : Habitation Perrinelle, ancienne maison des Jésuites, Saint-Pierre de la Martinique. Rapport de fouille archéologique, opération de fouille programmée AFAN, Fort de France, 1997.

Victor (P.-E.) 1941 : La poterie de Saint-Anne (Martinique), Fort-de-France., Imprimerie officielle, 1941.

Villeronce (L.) 1992 : L'habitation Galion, témoin dupasse sucrier de la Martinique, UAG, Mémoire de Maîtrise, 1992.

---

**Bibliographie régionale**

---

**2 0 0 7**

Bérard B. – Typologie de la céramique saladoïde cédroisane ancienne. *In Actes du XX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la Caraïbe, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2007, vol. 1, p. 331-340.*

Brasselet P. – Remarque sur le chamanisme des Caraïbes insulaires. *In Actes du XX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la Caraïbe, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2007, vol. 1, p. 279-286.*

Grouard S., Bérard B. – Dualité d'exploitation économique des animaux au Diamant, Martinique. *In Actes du XX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la Caraïbe, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2007, vol. 1, p. 169-180.*

Guillaume M. – Base de données Bibantilles. *In Actes du XX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la Caraïbe, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2007, vol. 1, p. 137-141.*

Serrand N. – Les restes de mollusques du site saladoïde moyen-tardif du Diamant à Dirac, Martinique (450-700 ap. J.-C.) : une exploitation entre mer et mangrove. *In Actes du XX<sup>e</sup> congrès international d'archéologie de la Caraïbe, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundacion Garcia Arévalo, 2007, vol. 1, p. 159-168.*

### Liste des abréviations

2	0	0	7
---	---	---	---

#### Chronologie :

- PRE : Epoque précolombienne
- COL : Epoque coloniale
- MUL : Multiple

#### Nature de l'opération :

- DIA : Diagnostic préventif
- FP : Fouille programmée
- FPré : Fouille préventive
- FU : Fouille préventive d'urgence
- PCR : Projet collectif de recherche
- PI : Prospection inventaire
- PT : Prospection thématique
- RAR : Relevé d'art rupestre
- SD : Sondage

#### Organisme de rattachement des responsables de fouilles :

- ASS : Association
- AUT : Autre
- BEN : Bénévole
- CNR : CNRS
- COL : Collectivité territoriale
- EN : Education nationale
- INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
- MUS : Musée
- MNH : Museum National d'Histoire Naturelle
- SRA : Service régional de l'archéologie
- UAG : Université des Antilles et de la Guyane
- UNI : autre université

**MARTINIQUE****BILAN  
SCIENTIFIQUE****Personnel  
du Service régional de l'Archéologie****2 0 0 7**

NOM	Titre	Attributions
Henri <b>MARCHESI</b>	Ingénieur d'études	Conservateur régional de l'archéologie
Thierry <b>DORIVAL</b>	Technicien de recherche	Gestion scientifique, documents d'urbanisme, carte archéologique
Lucien <b>GROSOL</b>	Adjoint technique principal	Gestion du dépôt de fouille
Jenny <b>SYLVANIELO</b>	Adjoint administratif principal	Secrétariat
Line <b>MELEZAN</b>	Secrétaire de documentation	Bibliothèque du SRA (jusqu'au 31 juillet)

### Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 7

#### Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine.
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300.000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens *I.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300.000 à 40.000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure ...)
10. Le Mésolithique

#### Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'Âge du Bronze

#### La Protohistoire (de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au 1<sup>er</sup> s. av n.è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

#### Période historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

#### Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

#### Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

#### Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

Imprimerie de Didier - Fort-de-France - Martinique  
Tél. 05 96 73 03 04 - Fax 05 96 60 39 96  
Achévé d'imprimer en décembre 2009  
Imprimé en Martinique

## S BILANS

DE  
AINE  
RGNE  
GOGNE

- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES

- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE